

CENTRE DE RECHERCHES
SOCIALES
ANTI-AUTORITAIRES

ARCHIVES

Informations

N°12_4F

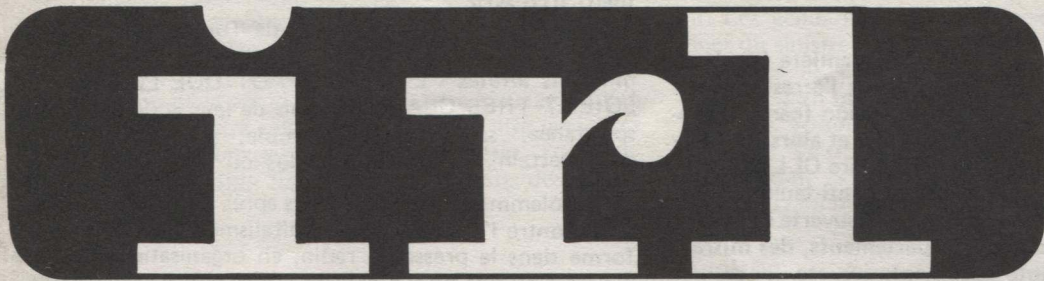
rassemblées à

LYON

et la région

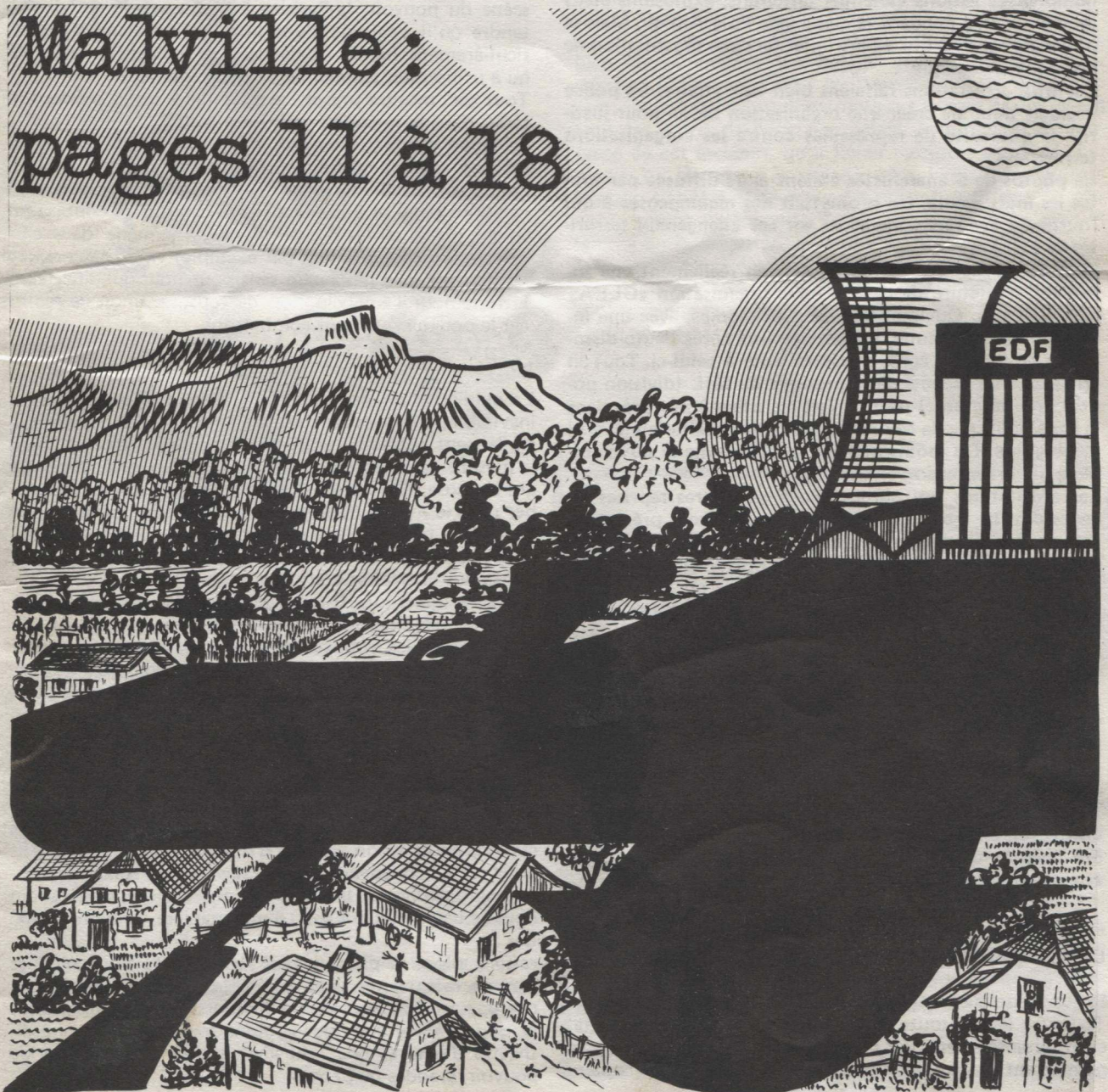
RHONE

ALPES



JOURNAL D'EXPRESSION LIBERTAIRE

Malville:
pages 11 à 18



a propos de la O.L.L.A.

Des copains de Toulouse nous envoient les informations cidessous.

C'est en avril 74 qu'est appru pour la première fois le sigle «OLLA» dans la presse. En fait c'est l'arrestation de Joan Vignoles, Georgina Nicolau et Ramon Icarriou Sanchez à leur arrivée à la gare de Barcelone et alors qu'ils revenaient de France, qui a déclanché l'affaire OLLA.

Ils étaient en possession de deux mines anti-tanks et leurs interrogatoires (tortures) a permis la découverte d'une impressionnante infrastructure: 7 appartements, des mitraillettes, pistolets, importante documentation etc....

Après 11 jours d'interrogatoire les trois détenus ont été transférés à l'infirmerie de la prison de Barcelone. Cette spectaculaire découverte a fait les gros titres de la presse, BIEN INFORMEE par la police (photos etc...). Or de nombreuses actions violentes (attentats, explosions etc..) avaient eu lieu pendant la campagne Puig Antich. Mais la police ne savait à qui les attribuer (aucune organisation ne les ayant revendiqué).

Ces trois arrestations faisaient bien leur affaire. La police décidait donc de créer une organisation bidon pour justifier la poursuite de représailles contre les «organisations terroristes».

La photos de 5 anarchistes étaient alors diffusée par toutes les mass média. On promettait des récompenses à qui fournirait des renseignements sur ces «dangereux terroristes de l'OLLA».

La réalité était tout autre. S'il existait réellement une solide infrastructure de base la super-organisation «OLLA» n'existait pas. Quelques groupes autonomes, avec une infrastructure commune, étaient apparus après l'auto-dissolution du MIL, et comme faisant suite à celui-ci. Tout en critiquant les aspects de la pratique du MIL (division politico-militaire etc..) on pourrait les situer à peu près dans la ligne politique de celui-ci: autonomie prolétarienne, anti idéologisme. Du moins pour ce qui concerne le noyau affecté par la repression en avril 74.

Les arrestations qui eurent lieu à plusieurs reprises au cours des 16 mois qui suivirent et qui furent présentées comme des arrestations d'individus appartenant à l'OLLA par la police, ne sont en fait qu'un moyen pratique pour répondre à une prolifération de groupes ou d'individus, non encadrés, sans sigle, ne faisant pas partie d'une «organisation» et qui pratiquaient la lutte armée. Il fallait bien classer les inclassables.

Il est d'ailleurs important de souligner que ces individus et groupes agissaient pour leur propre compte, sans liens entre eux, comme réponse immédiate et radicale à une oppression.

La police préfère quand à elle des «noyaux minoritaires» ayant des plans diaboliques pour terroriser la population. A notre connaissance, la dernière utilisation du sigle OLLA remonte à aout 75 où trois anarchistes arrêtés ont été accusés d'expropriations et d'attentats et présentés comme «groupe issu de l'OLLA».

LE POINT DE VUE D'UN COPAIN DE LYON:

Si les renseignements que nous envoient les copains de Toulouse lèvent toute ambiguïté sur une «manipulation» des militants arrêtés par la police sous le sigle «OLLA», ils permettent également de comprendre l'erreur du copain

qui nous a transmis l'information sur la OLLA dans le numéro 10 d'avril.

Comme le montre bien la lettre de Toulouse il y a eu bel et bien manipulation de la part de la police, non pas des militants arrêtés - ET LA IL FAUT QUE LES CHOSES SOIENT TRES CLAIRES - mais de leur action. L'action spontanée, sans plan d'ensemble, sans coordination, d'un certain nombre d'individus ou de groupes réagis-

sant violemment, en particuliers après la mort de Puig Antich, contre l'oppression du capitalisme espagnol, se transforme dans la presse, la radio, en organisation terroriste clandestine très bien organisée que la police va avoir beaucoup de mal à démanteler, qui va exiger un renforcement des moyens de repression etc.....

Ce type de manipulation est classique, même pour Jean Bilsky dont le suicide prête difficilement à une mise en scène du pouvoir, la Parisien Libéré a essayé de faire entendre qu'il s'agissait d'une organisation clandestine particulièrement habile et dangereuse puisqu'elle allait jusqu'à utiliser des kamikases.

Tout ceci montre une chose c'est que le pouvoir a tout intérêt, dans le maintien de l'ordre actuel, à ce qu'il existe, de façon mythique ou non, des petites organisations terroristes ultra-minoritaires, prétendant mener la lutte armée contre lui. Si, pour certains, cette lutte armée minoritaire peut se justifier dans le cadre d'un context politique précis où les organisations qui la mène dans le cadre de la décolonisation par exemple) visent la conquête du pouvoir, elle n'a aucun sens pour nous qui, libertaires, luttons pour l'émancipation de tous..... sinon de renforcer le pouvoir que nous combattons.

La manipulation par le pouvoir d'actions spontanées est inévitables. A nous de soutenir et d'aider les copains qui s'y laissent entrainer, en commençant par dénoncer, dans la mesure de nos moyens la manipulation du pouvoir. Ce qui suppose, entre autres, d'éviter soigneusement de tomber dans le mythe de la guerrilla urbaine ou rurale qui, incapable le plus souvent d'ébranler les pouvoirs en place, ne peut, en cas de succès, qu'imposer un autre pouvoir dont nous libertaires nous ne voulons pas.

Dernière remarque: Il me semble qu'il faudrait arriver à sortir du dilemne que pose trop souvent l'appel à la solidarité pour des copains emprisonnés, où, parfois, pour être solidaire il faut reprendre à son compte des positions politiques que l'on ne partage pas. Ces appels «à la solidarité», en jouant sur notre culpabilité, constitue certaines fois eux mêmes, de véritables «manipulations».

Il me semble que face aux actions qualifiées de «terroristes» par le pouvoir une solidarité effective des copains peut se faire en évitant, et de reprendre à notre compte une stratégie que l'on ne partage pas, et de condamner les copains en question au nom d'une autre stratégie. Il suffit pour celà, indépendamment des grands discours ronflants, d'expliquer les raisons concrètes et précises qui nous poussent tous à agir, d'une manière ou d'une autre. Ces

raisons n'ont le plus souvent rien de très glorieux, elles sont parfois mêmes assez misérables, mais elles ont le mérite de partir de la réalité de l'oppression qui pèse sur nous et de la société que nous voulons transformer, et non du théâtre d'ombres que font vivre toutes les structures de pouvoir, grandes ou petites.

REPRESSION SEXUELLE

et SOCIALISME

d'état

C'est Jean Cardonnel, un dominicain de gauche, qui a déclaré à la radio que ce qu'il trouvait admirable en Chine c'était d'y voir appliquées, à l'échelon d'un pays de 800 millions d'habitants, les trois règles monastiques: la Pauvreté, la Chasteté et l'Obéissance.

Qu'un membre de l'appareil catholique puisse retrouver dans un pays communiste les règles sociales qui ont fait autrefois la force de son organisation d'origine peut paraître étonnant. Ca peut sembler logique également.

Les trois grandes règles des ordres religieux chrétiens n'ont pas seulement donné à l'église des instruments politiques et idéologiques disciplinés et efficaces, elles expriment très exactement la logique sociale qui a fait la force de l'église dans l'occident chrétien et permis à celle-ci de durer pendant plus de mille ans.

Pour un appareil politique et idéologique comme celui que constitue l'église la possibilité d'encadrer, de contrôler et d'exploiter économiquement une population donnée, supposait impérativement que celle-ci accepte d'être pauvre pour que l'église soit riche, qu'elle accepte l'ordre social pour que l'église ne puisse être contestée. Pauvreté et Obéissance, signes palpables de l'exploitation et de l'oppression qui pesaient sur la masse des gens, devaient être érigés, idéologiquement, en valeurs sociales positives vénérées et respectées non seulement par ceux qui en subsistaient le plus durement les effets mais également par les membres mêmes de l'appareil de l'église.

Il est courant dans la tradition anti-cléricale propre à la bourgeoisie naissante, de dénoncer l'hypocrisie des moines et des prêtres prêchant au peuple ce qu'ils ne pratiquent pas. Cette critique pour être souvent juste n'en est pas moins extrêmement superficielle, elle masque ce qui a constitué le véritable moteur de la puissance de l'église. L'église la plus dangereuse, la plus réelle, ce n'était pas l'église corrompue où les moines et les prêtres vivaient dans l'opulence et la débauche, c'était au contraire celle qui, régulièrement parvenait à rétablir l'ordre dans ses rangs, à rétablir comme règles effectivement observées la pauvreté, l'obéissance et la chasteté. Le paradoxe d'une domination bureaucratique reposant sur l'idéologie et les rapports politiques c'est que pour que l'appareil bureaucratique dispose pleinement de la puissance et de la richesse économique il faut que ses membres renoncent personnellement à cette puissance et à cette richesse.

Face à l'église d'un saint Bonaventure ou d'un Ignace de Loyola, les anticléricaux ne peuvent que fabuler sur des prétendues orgies secrètes, car ils ont alors en face d'eux une église qui obéit exactement aux valeurs qui fondent leurs critiques. En réalité ils n'ont plus rien à dire, l'église en parvenant à imposer à ses propres sphères dirigeantes les principes qu'elle inculque au peuple échappe totalement à l'anticléricisme des classes dominantes concurrentes, dans le moment même où elle exerce le plus durement et le plus efficacement son exploitation et son oppression.(1)

Que Cardonnel, moine dominicain ayant fait vœu de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, puisse admirer un régi-

me où les plus grands dirigeants sont vêtus en ouvriers, vivent pauvrement et prêchent l'autocritique et la lutte contre l'égoïsme, y compris pour eux mêmes, n'a donc rien d'étonnant. La classe dirigeante chinoise pratique le genre de vie pour laquelle Cardonnel a justement donné la sienne: **se dévouer «corps et âme» à une institution disposant du pouvoir et à laquelle on peut s'identifier.**

Le genre de vie spartiate des dirigeants chinois est en partie hypocrite c'est certain, mais là n'est pas le problème. Les inquisiteurs dominicains qui brulaient à tour de bras dans le midi de la France au treizième siècle, se laissaient aller, tout comme les dirigeants chinois, aux joies de la table, à la fornication débridée et au plaisir de dormir l'été, le long des rivières. Ce n'était pas dans ces moments là qu'ils étaient les plus dangereux, mais au contraire quand ayant fait pénitence pour leurs péchés, ils courraient par monts et par vaux dans la pluie et dans la neige pour pourchasser les hérétiques, tout ça pour la plus grande gloire.... de l'église du Christ.....évidemment.

Que l'obéissance et la pauvreté puissent constituer les principes idéologiques dominant de l'oppression bureaucratique (qu'elle soit étatique dans le cadre de la Chine ou para-étatique dans le cas de l'église) on peut le comprendre de façon immédiate. La chasteté peut sembler par contre plus secondaire, alors qu'elle en constitue le fondement.

La repression sexuelle systématique et permanente exercée par l'église, sa chasse idéologique incessante et maniaque du plaisir sont suffisamment connues de tout le monde. Construit sur la base d'un refus radical (même si c'est en partie théorique) du plaisir sexuel, l'appareil de l'église s'est également efforcé d'en contrôler les effets dans les populations qu'elle dominait, par l'institution du mariage. On peut même dire qu'en culpabilisant le plaisir sexuel l'église est parvenue à partir du XVII^{ème} siècle à transformer en un redoutable mécanisme de pouvoir ce qu'elle s'efforçait d'extirper dans l'ensemble de la population. Par le quadrillage des paroisses, par la confession, l'église est parvenue à étendre son autorité au coeur même de la subjectivité de chacun. De ce point de vue elle a beaucoup à enseigner aux appareils politiques qui dominent en Chine et ailleurs.

Dans le cas de la Chine communiste, plus extérieure, moins introduite au coeur de la subjectivité individuelle, la repression sexuelle, la chasse au plaisir n'y sont pas moins fortes. Un manuel d'éducation sexuelle paru en septembre 1975 à Pékin passe en revue les conséquences néfastes de la masturbation pour l'homme et pour la femme: stimulation cérébrale excessive, étourdissement, insomnie, affaiblissement générale de l'organisme, bref «érosion de l'énergie révolutionnaire». Pour lutter contre la masturbation le manuel conseille la gymnastique, l'acupuncture, les exercices physiques fréquents, le port de sous-vêtements lâches et l'étude approfondie des oeuvres de Marx, Lénine et Mao. (cf Le Monde 19/7/75) Rédigé à des milliers de kms, dans le cadre d'une tradition culturelle extrêmement différente, par un régime marxiste et athée, ce manuel reprend mot pour mot ce qu'on répète, génération

après génération, les manuels de morale de l'église catholique. Il suffit d'y remplacer Marx, Lénine et Mao par le Christ et l'enseignement de l'église. Il fournit également l'explication de l'importance de la répression sexuelle dans les mécanismes de domination des bureaucraties politiques et idéologiques.

Comme le dit de façon lumineuse un copain, à propos des trois mois de prison infligés à un type qui s'était masturbé derrière une pallissade: *Ce qui est traqué en chacun de nous, c'est la petite idée dans notre tête, le petit désir dans notre corps, qui introduisent la différence, qui font de nous des êtres vivants et comme tels susceptibles de résister au pouvoir.* (IRL No 9 P.3)

«l'érosion de l'énergie révolutionnaire» dont parle le manuel chinois ce n'est pas d'abord la croyance hypocrite selon laquelle l'activité sexuelle «pour le plaisir» épuiserait physiquement, c'est surtout la petite zone d'autonomie et de liberté individuelle que constitue le plaisir sexuel, un plaisir qu'on se donne sans qu'il soit d'aucune utilité à l'Etat. Ce que l'Etat chinois ou l'église catholique ne peuvent tolérer c'est que chaque individu puisse agir, ne serait ce que très momentanément, en dehors de leur contrôle. Il ne faut pas voir là de la part de l'Etat une quelconque mégalomanie totalitaire; en réprimant la sexualité il ne fait qu'essayer, vainement, de détruire ce à partir de quoi tout peut être remis en cause, son autorité, son emprise sur toute la société. Le plaisir sexuel constitue le dernier bastion de la subjectivité capable d'échapper au contrôle de l'Etat et qui, à ce titre, peut toujours servir de point de départ à une libération de l'ensemble des rapports sociaux.(2)

Alors que l'église catholique, par le péché était parvenue à enchaîner cette dernière arme de la subjectivité en la culpabilisant, l'Etat chinois, qui est passé maître dans l'art de contrôler l'ensemble des individus qui subissent sa domination, est réduit face à la sexualité à la violence brute. Il est frappant de voir dans le livre de Pasqualini («prisonnier de-Mao») comment l'ensemble des «déviances intellectuelles» (mauvais esprit etc...) peuvent être reprises et récupérées par l'Etat dans un long travail de rectification idéologique, sans aucune violence physique, alors que le simple acte d'homosexualité est immédiatement puni de la peine de mort.

Un des meilleurs théoriciens du socialisme d'Etat, Antonio Gramsci, explique en quoi la mise en place d'un «Etat intégral» (3) c'est à dire d'un Etat n'ayant plus besoin d'utiliser principalement la coercition pour exercer sa domination, suppose non seulement de disposer des instruments coercitifs du pouvoir (armée, police...) mais aussi de réaliser une «Réforme intellectuelle et morale» dans l'ensemble de la population, Réforme qu'il définit ainsi:

Le Prince moderne (le parti communiste) en se développant bouleverse tout le système des rapports intellectuels et moraux dans la mesure où son développement signifie que tout acte est conçu comme utile ou préjudiciable, comme vertueux ou scélérat par seule référence au Prince moderne lui-même, et suivant qu'il sert à accroître son pouvoir ou à s'opposer à lui. Le Prince prend dans les consciences, la place de la divinité, ou de l'impératif catégorique, il devient la base d'un laïcisme moderne et d'une complète laïcisation de toute la vie et de tous les rapports déterminant les mœurs. » Gramsci dans le texte page 429 édit. soc.

Le «parti» remplaçant la «divinité», Gramsci définit les principes mêmes de l'exercice du pouvoir d'une bureaucratie politique et idéologique, qu'elle soit étatique comme en Chine ou para-étatique comme l'église catholique. Il ex-

pose de façon théorique le rêve que poursuit obstinément la bureaucratie politique chinoise en particulier au travers de «la grande révolution culturelle». Pour illustrer ce rapprochement évident entre la pensée de Gramsci et ce qui se passe en Chine on peut à titre d'anecdote significative citer ce que le sinologue Gernet dit du premier empire chinois Tsin, ce féroce régime étatique qui s'est imposé en 220 avant J.C. et que le régime chinois actuel célèbre longuement dans sa lutte contre Confucius.

«La Loi a pour fin d'accoutumer les sujets à de nouveaux comportements, parce que les comportements traditionnels sont devenus la cause principale du désordre et parce qu'une réforme des mœurs apparaît indispensable. La Loi doit donc avoir à la longue une fonction éducative. L'Etat idéal, pour les légistes.....est celui où il ne serait même pas nécessaire d'appliquer les peines» (La Chine ancienne Page 113-114)

Gramsci aurait pu écrire ce texte mot pour mot pour définir son «Etat intégral». Le vieux rêve d'une domination totale et sans partage est aussi vieux que l'existence des Etats, avec un obstacle gigantesque cependant: la sexualité justement.

Dans un autre passage des cahiers de prison Gramsci expose très clairement la difficulté que représente pour les tenants du pouvoir d'Etat la sexualité. Ce passage est un peu long mais il n'est pas inutile de le citer pour le commenter brièvement:

«Il faut insister sur le fait que, dans le domaine de la sexualité, le facteur le plus dépravant et le plus régressif est la conception illuministe et libertaire propre aux classes qui ne sont pas liées étroitement au travail producteur, et qui se propage de ces classes à celle des travailleurs. Cet élément devient d'autant plus important lorsque, dans un Etat, les classes travailleuses ne subissent plus la pression coercitives d'une classe supérieure, lorsque les nouvelles aptitudes et habitudes psycho-physiques liées aux nouvelles méthodes de production et de travail doivent être acquises par voie de persuasion réciproque ou de convictions proposées à l'individu et acceptées par lui. Il peut ainsi se créer peu à peu une situation à double fond, un conflit intime entre l'idéologie «verbale» qui reconnaît la nécessité nouvelle, et la pratique réelle, animale (sic), qui empêche les corps physiques d'acquiescer effectivement de nouvelles aptitudes.....La crise peut devenir permanente c'est à dire avoir des perspectives catastrophiques, car seule la contrainte pourra régler la question, une contrainte de type nouveau, dans la mesure où, exercée par l'«élite» d'une classe sur sa propre classe elle ne peut être qu'une auto-coercition, c'est à dire une auto-discipline. En tout cas ce qui peut s'opposer à cette fonction des élites c'est la mentalité illuministe et libertaire appliquée au monde des rapports sexuels; de plus lutter contre cette conception signifie justement créer les élites nécessaires à cette tâche historique, ou du moins les développer pour que leur fonction s'étende à toute les branches de l'activité humaine.» (page 696)

Ce texte de Gramsci a quelque chose d'extraordinaire car il expose en une page la gigantesque mystification que constitue pour les travailleurs le socialisme d'Etat.

Essayons d'en résumer le raisonnement:

- Le progrès, c'est à dire l'industrialisme exige que les travailleurs renoncent à leurs «instincts animaux» et plus particulièrement sexuels pour pouvoir obéir aux contraintes de la production.

- En temps ordinaire (c'est à dire dans le capitalisme) il y a une classe dominante qui oblige les ouvriers à refouler leurs «instincts animaux».

- Avec le socialisme où, normalement, il n'y a plus de classe dominante on va aller à la catastrophe car les ouvriers ne voudront plus restreindre « leurs instincts animaux » et il n'y aura plus personne pour les y contraindre.

- Il faut donc qu'une « élite » se charge de cette contrainte, une élite qui doit se constituer dès maintenant sur la base de sa propre répression sexuelle, condition de sa prise en mains de la société tout entière.

Ce raisonnement est étonnant.

Admettons provisoirement avec Gramsci que le Progrès, la Civilisation, ce soit « une lutte continue contre l'élément animalité de l'homme, un processus ininterrompue souvent douloureux et sanglant, de la soumission des instincts (instincts naturels, c'est à dire animaux et primitifs (resic) à des règles toujours nouvelles, toujours plus complexes et plus rigides, et à des habitudes d'ordre, d'exactitude, de précision qui rendent possibles les formes toujours plus complexes de la vie collective conséquences nécessaires du développement de l'industrialisme » (page 693). Admettons avec lui que le socialisme ne constitue en aucune façon une remise en cause des contraintes de l'industrialisme mais seulement de la classe capitaliste.

Admettons tout cela.

On aboutit à un raisonnement absurde dont l'absurdité est contenue dans le postulat de départ.

Si le Progrès constitue nécessairement une contrainte toujours renouvelée pour les travailleurs.

Si la disparition de la classe capitaliste fait disparaître le seul moyen de contraindre les ouvriers à accepter le bague de l'usine.

Si en conséquences une élite doit se reconstituer pour exercer cette contrainte. Qu'est ce qu'il y a de changé pour les ouvriers?

Rien, strictement rien, sinon que les capitalistes sont remplacés par le parti (le Prince Moderne!) et par l'Etat qui en se baptisant « prolétariens » peuvent décréter que leur contrainte est une « auto-coercition », une « auto-discipline ». Le seul changement palpable pour les ouvriers c'est l'impossibilité de se défendre, de faire grève et c'est l'apparition d'une contrainte nouvelle, idéologique celle là: non contents d'être rivés, pieds et mains liés à leur poste de travail, il leur faut en plus se convaincre que ce sont eux mêmes qui s'imposent leur propre esclavage.

Pour sortir du raisonnement de Gramsci il suffit bien sûr d'en remettre en cause le point de départ.

Si le progrès ce n'est pas la mise en place de contraintes croissantes pour la vie de l'homme. Si le socialisme ce n'est pas l'accentuation de l'oppression capitaliste, le problème ne se pose même plus. La lutte pour le socialisme devient la lutte contre toutes les contraintes, y compris sexuelles, qui pèsent sur les travailleurs, or cette lutte, seuls les ouvriers peuvent la mener, peuvent en fixer les objectifs et les moyens puisque ce sont eux qui en connaissent les raisons. Elle porte nécessairement en elle même la suppression de toute classe dominante.

On peut se demander pourquoi Gramsci se laisse enfermer dans un raisonnement qui le conduit à révéler ainsi au grand jour les ficelles des tenants du socialisme d'Etat. Ou plus simplement pourquoi il ne remet pas en cause les postulats qui conduisent de façon si évidente à la perpétuation de l'exploitation et de l'oppression de l'homme par l'homme.

A cela il y a une réponse très simple, c'est que Gramsci parle déjà des rangs de cette future élite qui, à la place des capitalistes, se prépare à faire produire les ouvriers, il en constitue un des dirigeants éminents.(4) Poser que le Progrès c'est le dressage perpétuel des ouvriers à des conditions de vie toujours plus contraignantes, plus complexes plus rigides, c'est poser l'existence éternelle d'une élite dirigeante chargée de mener à bien perpétuellement ce dressage.

Théoricien du socialisme d'Etat Gramsci met en place dans un cadre théorique nouveau les mécanismes idéologiques qui ont toujours assuré, au cours de l'histoire, l'existence des grandes bureaucraties politiques et idéologiques.

Son raisonnement est exactement le même que celui des théologiens catholiques qui expliquaient que l'église se devait de pourchasser l'erreur, la paresse, la débauche, l'« égoïsme », tous les vices nés des péchés originel pour que l'Homme, tel qu'il était défini par la seule institution ayant le droit de le définir, puisse, sous sa férule, accéder, après sa mort, au royaume de Dieu.

Le mythe du péché originel est remplacé par le mythe du Progrès, les vices et les péchés par les « instincts animaux, primitifs », le royaume de Dieu par le communisme pour les futures générations. Mais dans les deux cas l'homme concret est dépossédé idéologiquement du droit de déterminer sa propre vie. Il est réduit à être perpétuellement un « vieil homme » que l'on doit sans cesse transformer en « homme nouveau ». Dans les deux cas c'est une institution extérieure à lui, abstraite parce que bureaucratique, qui dispose totalement du monopole de dire qui il est, d'où il vient et où il doit aller. Dans les deux cas la subjectivité des travailleurs, leur seul critère pour dire si oui ou non leurs conditions de vie sont satisfaisantes, est radicalement récusée, rejetée, au profit d'un discours objectif, monopole absolu d'une structure bureaucratique, qui sur la négation des individus concrets, « animaux » puisqu'en chair et en os, prétend s'emparer de la totalité du réel.

On comprend que la sexualité, le désir sexuel, constitue une sorte de cauchemar pour des théoriciens comme Gramsci, le spectre de l'homme concret face à l'abstraction bureaucratique.

On comprend que les tenants du socialisme d'Etat s'efforcent de constituer, comme l'église, un appareil militant niant radicalement la sexualité dans son fonctionnement, on comprend que les petits et grands appareils politiques qui essaient de se constituer actuellement profitent de la décomposition de l'église pour recruter largement dans ses rangs des militants ayant appris de longue date à se sacrifier, à imposer à eux et aux autres l'oppression nécessaire à la survie des structures bureaucratiques.

On comprend également la peur et la haine de Gramsci face aux conceptions libertaires, non pas comme il le dit parce que ces conceptions seraient « petites bourgeoises », issues des classes qui ne sont pas liées étroitement au travail producteur (les classes d'où est issu Gramsci, soit dit en passant), mais bien au contraire parce que, comme il le démontre amplement, les conceptions libertaires, correspondent exactement aux désirs permanents de la classe ouvrière, sans cesse astreinte à des conditions de vie toujours plus contraignantes. Pour Gramsci le véritable danger de ces conceptions c'est qu'elles seules peuvent disputer le terrain idéologique à la bureaucratie d'Etat, elles seules peuvent comme le dit Gramsci « s'opposer à la fonction des élites » chargées de dresser les ouvriers. Pas plus que l'Etat chinois dénonçant l'anarchisme des organisations que s'étaient donné les ouvriers de Schanghai pendant la révolution culturelle, Gramsci ne se trompe d'adversaires. Pour une bureaucratie politique et idéologique qui, au nom de l'Histoire, fonde son existence sur la répression perpétuelle du désir de liberté des ouvriers, l'ennemie principal c'est l'idéologie capable de donner une voix à ce désir de liberté, de donner une voix aux aspirations ouvrières et de leur permettre de s'imposer dans l'ensemble de la société.

notes

(1) Je parle ici de l'église comme appareil oppressif et non de l'idéologie chrétienne (ou plutôt judéo-chrétienne) qui a mon avis, non seulement ne peut pas être réduite au caractère oppresseur de l'église, mais dont sortent toutes les idéologies révolutionnaires (y compris l'anarchisme) sous les formes qu'elles ont revêtues dans les pays occidentaux.

(2) Je ne veux pas dire que la libération de l'ensemble des rapports sociaux s'identifie au mythe de la «libération sexuelle» mais seulement que la sexualité constitue un des domaines qui peut le plus échapper au contrôle de l'Etat et, à ce titre, servir de point de départ à la réappropriation des autres secteurs de la vie (rapports économiques, esthétiques, intellectuels ...) ne relevant pas de la sexualité, (tout en lui étant lié bien entendu..)

(3) Il est frappant de constater que Gramsci ne parle plus de «dépérissement de l'Etat» pour caractériser la longue marche vers une société sans classes, mais au contraire de la mise en place d'un «Etat intégral», «totalitaire». Les éditions sociales se sentent obligées de signaler en note page 452 que le mot totalitaire n'a pas, pour Gramsci, le sens péjoratif qu'il a pris par la suite.

(3) Je n'oublie pas que Gramsci a écrit ce texte en prison et qu'il est mort des suites de son incarcération à 46 ans. Cela ne modifie en rien la place d'où Gramsci a choisi de parler, non pas celle d'un prisonnier, mais celle d'un dirigeant et d'un théoricien du socialisme d'Etat.

Communiqué

AU C.P.O (Centre protestant de l'Ouest)

79370 Celles/Belle

Tel: (49) 26 80 44.

DEUX WEEK-ENDS DE REFLEXION SUR L'ANARCHISME.

-Les samedi 13 et dimanche 14 novembre:

-présentation historique sommaire de l'anarchisme.

-L'Etat et la montée de la technocratie (introduction du débat par Luis Mercier Vega

-L'organisation.

-Le syndicalisme.

-Le week-end des 12 et 13 mars sera consacré à:

-L'Espagne.

-L'armée.

-L'écologie, la contre culture, la marginalité, les communautés.

Les week-ends commencent le samedi à 17 heures et se terminent le dimanche à 17 heures. Hébergement et repas au C.P.O. enregistrement et inscription à l'adresse ci-dessus.

UN EXEMPLE DE DISCOURS BUREAUCRATIQUE

Nous publions ci-dessous l'extrait d'une brochure rédigée en 1967 par les rebelles révolutionnaires de la section de philosophie et sciences sociales de l'Académie des sciences de Pékin. Tout en s'efforçant de présenter sous une forme caricaturale les thèmes libertaires, cette brochure révèle assez bien les mécanismes idéologiques de l'Etat chinois.

1) L'Anarchisme nie le pouvoir du prolétariat et est opposé à la pensée de Mao.

«Nous ne reconnaissons aucune autorité basée sur la confiance. Toutes les règles doivent être abolies.»

Tous ces reniements reviennent à rejeter toute autorité, même le pouvoir du prolétariat et, en particulier, le pouvoir absolu de la pensée de Mao Tsétoung.

2) L'Anarchisme nie toute direction soumise à la pensée de Mao tsé-toung et invite à bombarder le quartier général du prolétariat.

«Vive la suspicion envers tout, renversez tout!

A bas tous les gouvernants, supprimez toutes les barrières»

Cela veut-il dire que la direction du quartier général du prolétariat, représenté par le président Mao, doit être soumise, elle aussi à la suspicion? Et doit-il également être rejeté et renversé? Doit-il être aussi considéré comme un obstacle et supprimé?

3) L'Anarchisme abolit la différence fondamentale existant entre la dictature prolétarienne et la dictature bourgeoise et s'oppose à la dictature prolétarienne.

«transformez tous les organes actuels de la dictature du prolétariat!

Réformez totalement la dictature prolétarienne!

A bas toute la bureaucratie, à bas tous les mandarins!»

Tous ces slogans, tous ces haros sont en réalité dirigés contre le quartier général du prolétariat.

4) L'Anarchisme sape la grande alliance des révolutionnaires prolétariens (comités révolutionnaires créés pour endiguer les grandes grèves de janvier 67, reposant sur les cadres attaqués jusque là, l'armée et les dirigeants des organisations de masses fidèles à Mao)

«Vive la fraction révolutionnaire!

Que chaque groupe lutte pour soi, que chaque individu lutte pour lui même! Tout ira bien quand le désordre sera assez grand pour obliger chacun à être son propre groupe de combat!»

Il faut combattre la forme de discipline révisionniste bourgeoise, mais jamais la discipline révolutionnaire prolétarienne. Nous devons transformer en désordre l'ancien ordre bourgeois révisionniste, mais jamais transformer en désordre le nouvel ordre prolétarien ou la grande alliance des révolutionnaires.

5) L'Anarchisme trouble la lutte pour la prise du pouvoir par les révolutionnaires prolétariens.

«Niez toute forme de pouvoir!

Il faut réaliser l'anarchisme au plus tôt!

Quiconque obéit aux instructions des dirigeants prolétariens a une mentalité d'esclave!»

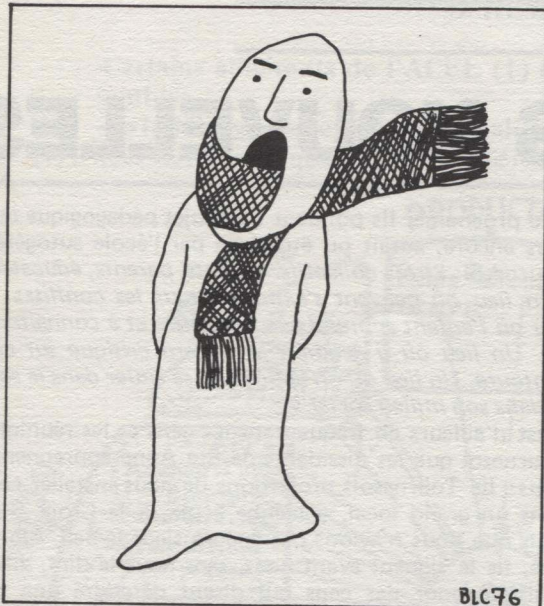
Ceux qui répandent ces idées sont opposés à la prise de pouvoir par la révolution prolétarienne.

6) L'Anarchisme s'oppose au principe du président Mao sur l'alliance «trois en un» (la triple alliance des comités révolutionnaires)

«Tous les cadres qui se disent chefs doivent se retirer, tous sans exception.

A bas tous les chefs!»

Ces mots d'ordre ne font aucune différence entre dirigeants prolétariens et dirigeants bourgeois.



communiqué

Prochainement, Jean Luc STOTE, insoumis, membre d'Insoumission Collective Internationale, sera jugé par le Tribunal Permanent des Forces Armées de Metz (Moselle). Le trois février 1976, au soir du procès de Jean Luis Soulié condamné également pour insoumission, il s'est fait volontairement arrêter, en compagnie de Philippe GUYEN, voulant ainsi manifester sa solidarité avec Jean Louis et tous les réfractaires.

Par cette acte de désobéissance civile, Jean Luc entend manifester son opposition à l'existence de toutes les armées et dénoncer la militarisation croissante de notre société. L'insoumission de Jean Luc est une insoumission à l'armée mais aussi une insoumission à toute société qui s'appuie sur l'armée. Il propose l'alternative civile non-violente ce qui implique une société nouvelle, décentralisée, autogestionnaire, et donc anti-autoritaire.

L'insoumission ne peut être une forme de lutte efficace que si elle bénéficie d'un soutien réel: Ecrivez donc à
JEAN LUC STOTE

No 7496 D12
Maison d'arrêt Maurice Barrés (sic)
Boite postale 1071
57038 - Metz Cedex

et témoignez lui votre solidarité en écrivant au président du Tribunal Permanent des Forces armées - 31, rue de Cambout, 57000 - Metz

P.S. Avant décembre, 3 autres insoumis, Philippe GUYEN, Claude BESNARD, et Bertrand KUGLER seront également jugés par le T.P.F.A. de Metz.

Actuellement, et ce depuis le 30 aout, Bertrand KUGLER a entamé une grève de la faim illimitée pour exiger sa libération immédiate.

(17/9/76)

7) L'Anarchisme nie le centralisme démocratique prolétarien et préconise une démocratisation totalement bourgeoise.

«Maintenant que progresse la démocratie élargie, aucun ordre ne doit m'être donné, je ferais ce qu'il me plaît!
Vive le mot d'ordre révolutionnaire chacun à sa guise!»

Notre démocratie élargie se trouve cependant sous une direction extrêmement concentrée.

8) L'Anarchisme nie l'organisation révolutionnaire prolétarienne et la discipline il sabote l'ordre socialiste.

«Supprimez l'organisation et la discipline sous toutes les formes, elles sont des obstacles et doivent disparaître.

Assurez à chacun la paix intérieure!»

Mon coeur n'est pas en paix parce que la démocratie est opprimée.»

La «paix intérieure» est conditionnée par la classe. Il n'y a ni paix intérieur prolétarienne ni paix intérieure bourgeoise. L'une n'est possible qu'au dépens de l'autre. Tout verbiage abstrait sur la paix intérieur est interdit hors de la discipline révolutionnaire prolétarienne.

9) L'Anarchisme exagère les inconvénients et les erreurs des organisations révolutionnaires et des gauches révolutionnaires; il apporte la division dans les organisations révolutionnaires. L'Anarchisme est l'instrument des dirigeants pro-capitalistes.

10) L'Anarchisme sape la grande révolution culturelle prolétarienne.

Ce texte est un bon exemple du discours bureaucratique. Il consiste essentiellement à opposer des réalités absolument identiques en les différenciant seulement par le seul usage des qualificatifs bourgeois-prolétarien.

Discipline bourgeoise- discipline prolétarienne.

Ordre bourgeois-ordre prolétarien.

Dirigeants bourgeois- dirigeants prolétariens.

Ce type de discours interdit radicalement toute prise de position sur les rapports vécus, concrets, - la discipline qu'elle soit bourgeoise ou prolétarienne dans une armée bourgeoise ou rouge est toujours la même -, mais seulement sur leur «qualification». Tout se joue alors sur le terrain du pouvoir, de la maîtrise du langage, du droit et du monopole de dire ce qui est prolétarien ou bourgeois. D'où l'importance du rappel permanent au quartier général, au «pouvoir absolu de la pensée de Mao Tsé-toung». La réalité de la lutte des classes qu'est sensée exprimer la distinction entre bourgeois et prolétarien ne constitue qu'une machine de guerre idéologique dans les mains du pouvoir en place. (Il est évident que pour la fraction Liou Chaochiste pendant la révolution culturelle ce qui est bourgeois et prolétarien n'est pas la même chose que pour le quartier général maoïste) seul le pouvoir des uns et des autres sur les appareils d'Etat (presse, radio, armée, police etc...) peut décider en fin de compte qu'elle est la ligne «correcte» c'est à dire officielle.

La position anarchiste, en refusant tout rapport autoritaire, sape radicalement le jeu de cette machine idéologique, ce dont se rendent bien compte les auteurs du texte ci-dessus. Elle oblige les protagonistes des luttes du moment à analyser et à critiquer le contenu concret des rapports sociaux et non plus à se contenter de les «qualifier». Elle oblige tous ceux qui vivent ces rapports sociaux à se déterminer eux même par rapport à eux, à définir eux mêmes les moyens de les transformer et non plus seulement à chercher la ligne qui deviendra la «ligne correcte» lorsque la lutte pour le pouvoir sera terminée.

DU COTE DES

ECOLES NOUVELLES

Dans le dernier numéro du journal nous avons donné des informations sur les conflits survenus à l'école nouvelle St Anne au cours de l'année scolaire 1975/1976. Depuis les instits licenciées et les parents qui les ont soutenues ont fondé une «nouvelle» école nouvelle à La Croix Rousse, pendant que l'école du Tournesol, autre expérience de pédagogie nouvelle sur Lyon, qui fonctionnait depuis trois ans, arrêtait provisoirement ses activités, fautes le locaux.

Dans les textes ci-dessous, rédigés en juillet, alors que Le Tournesol espérait encore ouvrir cette année, un groupe de parents de cette école expliquent, et les problèmes qu'ils ont rencontrés dans leurs rapports avec les dissidents de l'école St Anne et leurs propres projets.

Tout n'est pas qu'harmonie dans le mouvement pour une école nouvelle.....(signalons que plusieurs parents du Tournesol ont, malgré tout, mis leurs enfants à l'école nouvelle.)

Pour ajouter encore une note discordante, nous devons dire également que nombreux sont les parents qui tout en contestant totalement l'école officielle et traditionnelle, sont plus que méfiants vis à vis des expériences du type «école nouvelle» et préfèrent envoyer leurs enfants à l'école primaire. A leurs yeux les expériences de pédagogie nouvelle sont trop souvent le fait de milieux intellectuels qui, pour être de gauche ou d'extrême gauche, n'en sont pas moins des milieux privilégiés.

La discussion dans le courant qui conteste l'école officielle n'est donc pas toujours facile. Il faudrait pourtant qu'elle ait lieu et nous essaierons de la poursuivre dans les prochains numéros, en l'ouvrant, si possible à tous ceux qui, parents ou enseignants, luttent et agissent au sein de l'école officielle.

ATTENTION Une Ecole Nouvelle Peut en Cacher une AUTRE

«Société plus communautaire, apprentissage de la vie de groupe, solidarité et non compétition, acquisition de l'autonomie et de la responsabilité, visites, enquêtes, ateliers,» «on respecte le rythme de chaque enfant,» «respect mutuel et tolérance», etc.....

Quelle école nouvelle ne se reconnaîtrait pas dans ces formulations? Et qui parle ainsi dans le numéro de la mi-juillet d'Hebdo-Lyon? L'école autogérée Le Tournesol? Pas du tout: l'école Nouvelle Saint Anne. Ça vous rappelle quelque chose? OUI, c'est bien la directrice de cette école qui a vidé cette année deux institutrices, sur des prétextes ridiculement futiles: «respect mutuel et tolérance»? Elle ne les a pas réintégrées malgré la solidarité active d'une partie des parents et des deux autres institutrices! Vous avez sûrement entendu parler de cette affaire étonnante pour une école nouvelle. Mais attendez la suite.....

Donc les parents et enseignants en rupture avec l'école «nouvelle» de Saint Anne forment une groupe dissident et décident de fonder une autre école nouvelle pour la ren-

trée prochaine. Ils pondent un projet pédagogique qui, ici plus encore, aurait pu être écrit par l'école autogérée Le Tournesol: «trois collectifs: enfants, parents, éducateurs». «Un lieu où peuvent s'exprimer tous les conflits». «Un lieu où l'enfant apprend à se connaître et à connaître l'autre. Un lieu où il acquiert un regard critique sur ce qui l'entoure. Un lieu où on apprend à se situer dans la société et dans son milieu social.»

C'est d'ailleurs en fréquentant les gens et les réunions du Tournesol que les dissidents de Ste Anne apprennent que nous (Le Tournesol) projetions de nous installer en ville dans un grand local, ancienne école, à la Croix Rousse; mais que nous n'avions pas encore signé le bail. Alors très vite, ils le signent avant nous, sans nous le dire; drôle de pratique pour des gens qui disent défendre une «ligne prolétarienne»!

Bien sûr nous dira-t-on, vous n'aviez qu'à le signer plus tôt, ce bail! Oui, mais nous, avec notre tentative d'auto-gestion, on fonctionne avec pleins de problèmes et de lenteurs, et le tout publiquement. Ainsi, cette signature de bail était devenue acte collectif, symbolique préalable à la poursuite de notre projet. On pouvait se le permettre: on croyait être seuls sur les locaux.

Comme on était fin juin, bien tard pour que nous, Tournesol, trouvions de nouveaux locaux, et comme leur projet semblait assez proche du nôtre, on leur a proposé de fonctionner avec eux dans les locaux de la Croix Rousse. Après plusieurs réunions, ils ont finalement refusé, ayant peur de partager leur pouvoir. Or nous aurions voulu faire partie du «collectif parents» au même titre qu'eux, et donner notre avis sur les propositions qui visaient à concrétiser leur beau projet théorique. Nous redoutions en particulier la répartition des enfants en classes, chaque classe de 25 enfants ayant son institutrice, et réservant son programme du matin aux acquisitions fondamentales. Nous n'étions pas aussi prêts qu'eux à n'importe quelle compromission pour décrocher un contrat puis, à terme, l'intégration dans le secteur public comme école expérimentale etc.... quoiqu'il en soit de nos divergences, ils nous ont vidé des locaux qu'on avait trouvés, puis nous ont exclu d'un travail commun encore possible malgré tout. Montrant ainsi que derrière les belles phrases d'un beau projet d'école nouvelle se masque un pouvoir, pas si différent que ça du pouvoir qui les avait vidé de l'école* nouvelle» St Anne...

Du coup, le projet d'école nouvelle autogérée Le Tournesol a été contraint de renaître à Lyon....courant juillet et sans locaux définitifs: c'est un pari qu'il sera dur de gagner, mais que nous faisons.....

Mais attention: il est possible que le mythe Tournesol et nos beaux projets masquent eux aussi une réalité moins idyllique....!

RECTIFICATIF

La plupart des parents du Tournesol qui avaient mis leurs enfants à l'école nouvelle de la Croix Rousse viennent de les en retirer, pour des raisons qu'ils expliquent dans un prochain numéro.

Pour La Poursuite D'une Expérience D'école Autogérée

Si vous refusez la pédagogie autoritaire qui obligerait vos enfants à rester, plusieurs heures par jour, assis dans un lieu clos pour avoir des bons points et un bon classement. Si vous pensez avec nous que l'école, telle que nous la voulons, doit proposer à l'enfant d'autres rapports que ceux de chantage, autorité et séduction; et ceci en permettant l'existence de petits groupes d'enfants, qui puissent se situer par rapport à un groupe d'adultes (et non une seul «maître»), et qui puissent vivre des expériences en dehors des murs de l'école (stages, sorties, enquêtes). Si vous pensez avec nous que cette école que nous voulons peut permettre progressivement aux enfants de maîtriser la culture dominante, même s'ils ne sont pas issus de milieux privilégiés: et ceci grâce à des apprentissages divers proposés aux enfants, et qui leur permettront très vite, dès qu'ils le voudront, de savoir lire, écrire, compter etc.... mais aussi de se débrouiller et d'être autonomes dans le maximum de situations.

Parents d'enfants de 3 à 11 ans, si un projet de ce type vous intéresse, faites nous signe en téléphonant de 18 heures à 21 heures au 25 63 87 ou au 27 25 81 (Lyon)
Rêver d'une école différente et autogérée est une chose.

La construire concrètement en est une autre. Les trois années d'expérience de l'école Le Tournesol à Lyon nous l'ont appris.....

Que les enfants puissent acquérir le maximum d'autonomie, en s'organisant en petits groupes, implique un bon fonctionnement des deux instances d'une telle école: les salariés et les parents.

Les salariés, à temps plein, à mi-temps ou à temps partiel, doivent former un groupe d'adultes provenant de lieux, de formation différents. Ainsi les groupes d'enfants pourront plus facilement se situer par rapport à un groupe d'adultes et chaque enfant n'aura pas un seul adulte de référence, imposé, face à lui. Le statut de salarié de ces adultes empêchera, nous l'espérons, certains problèmes relationnels entre intervenant bénévoles et salariés d'une part, intervenants et parents d'autre part.....

Les parents - nous qui écrivons ce texte, vous qui le lisez - devons savoir que l'intérêt d'un tel projet nécessite un certain investissement de notre part. Investissement en temps, pour participer régulièrement à une des commissions qui se partagent le boulot matériel nécessaire à la vie de cette école (environ 3 à 4 heures par semaine, en week end ou non, en soirée ou non, selon les disponibilités de chacun) et également pour suivre et animer le projet pédagogique d'une telle expérience. Investissement en argent aussi, car cette école ne peut être que privée, et ne peut pas bénéficier d'un contrat durant les premières années de fonctionnement: les prévisions pour 1966/77 ont nécessité une augmentation des parts versées par les parents, pour un enfant : à partir de 100 F par mois selon les revenus et le quotient familial.

Faites- nous signe!

Des Cris Chez Les Autistes

St Augustin c'est le service de l'hôpital psychiatrique St Jean de Dieu. Dans ce cadre, l'unité B regroupe les plus môches, ceux qui ne causent pas, ne tiennent pas debout, chient partout, bavent etc.... On les appelle des fois autistes, des fois arriérés, le terme ne change pas grand chose à la réalité. Pour eux aucun espoir de «guérison» ou de «réadaptation». Pourtant grâce à l'amélioration des structures et à des tas d'autres facteurs, notamment le désir des gens de s'en occuper, ces gosses, on les a vu depuis un an ou deux revivre un peu.

Bien sûr, ils ne parlent pas et n'iront jamais à l'école mais ils semblent, parfois, un peu heureux. Celui qui ne faisait que se frapper rythmiquement, joue quelque fois et un sourire éclaire furtivement quelques visages. Rien de bien spectaculaire, qui puisse donner l'illusion d'un service de pointe, ou faire l'objet d'une publication. Ce n'est pas rentable non plus puisque il n'est pas question de réintégrer ces enfants dans un circuit productif. Ce qui explique peut être le désintérêt des médecins à l'égard de ce service.

Ces gosse ils deviennent adultes et, peu à peu, quittent le service soit pour des services d'adultes, soit pour d'autres institutions. Ce que voyant, le médecin chef décide un projet de réorganisation qui, à court terme, amène le placement des plus âgés ailleurs, un peu n'importe comment, et suppose un chamboulement chez les restants qui coupe court à l'évolution qui se faisait jour. A long terme, ce projet amène vraisemblablement la disparition de cette unité, au profit de gosses plus, médicalement, gratifiants et signe ainsi la non prise en considération du travail qui a pu être fait ici.

Là-dessus vient se greffer l'histoire du bouquin porno. Un éducateur, refile un jour une revue pornographique à un adolescent qui avait des préoccupations sexuelles. Acte peut être discutable mais dont la responsabilité est collective puisqu'il en avait parlé à ses collègues. Mais il avait omis de le signaler au médecin-chef, ce qui n'était que le signe de la non insertion de celle-ci dans la réalité quotidienne.

La réaction de la hiérarchie est très violente. Ce qui apparaît surtout, c'est la crainte du scandale. Le gars a feuilleté la revue porno sans plus de réaction qu'un catalogue de la Redoute, ce qui est sans doute le signe que ce n'était pas la meilleure façon d'aborder le problème réel (et jusque là esquivé) de la sexualité dans le service. Mais, de ceci, il n'est pas parlé. Ce qui est exprimé c'est la peur des réactions si quelqu'un d'étranger au service avait été au courant. Et la sanction arrive: l'éducateur en question était sous contrat temporaire, il ne verra pas son contrat renouvelé. D'autant qu'il lui est reproché une autre faute «grave»: être venu travailler un jour avec des copains à lui, ce qui est contraire au règlement. L'équipe entière s'insurge et fait ressortir la valeur de son travail auprès des gosses. Rien à faire non plus pour que soit prise en compte la réalité vécue dans la reconstruction du service. Ainsi se dissipe l'illusion de démocratie dans laquelle on avait vécu jusque là, et la réalité du pouvoir apparaît clairement là où elle se trouve. Les réunions sous les aspects bon-enfant, où chacun pouvait s'exprimer librement, n'avaient d'autre fonction que de permettre au médecin-chef de maintenir son pouvoir. (Pouvoir qui n'est peut être qu'une illusion, mais ceci est une autre histoire.)

Devant cette situation, l'équipe n'a pas d'autre solution que la rédaction et la diffusion du tract que voici, tract qui a le mérite de poser, sur un problème concret, le problème fondamental de la hiérarchie qu'on retrouve dans tous les services de tous les hôpitaux.

* *

QUESTIONS DE CHOIX....! ?

Depuis plusieurs mois se développait au Service Saint-Augustin B, un effort de réflexion et de recherche qui allait de paire avec le développement de l'autonomie et de la responsabilité de l'équipe. Brutalement cet effort est cassé.

SANS TENIR COMPTE DE L'AVIS DE L'EQUIPE:

-Un éducateur voit son contrat non renouvelé.

SOUS LE COUVERT D'UNE RÉORGANISATION DU SERVICE ET TOUJOURS SANS TENIR COMPTE DE L'ÉQUIPE:

- des enfants sont véhiculés sans que l'on se soucie de leurs besoins.

-un infirmier est muté dans un autre service.

FACE A UN POUVOIR ABUSIF, NOUS DÉNONÇONS UN MÉDECIN CHEF QUI:

Ne tient aucun compte des facteurs de stabilité nécessaires à l'évolution des enfants dont nous avons la charge.

Remplit elle son rôle de psychiatre?

Dans un asile psychiatrique, l'enfant doit-il être un pion, un objet que l'on peut changer de groupes et de lieux au mépris de toute thérapeutique?

Qu'est ce qui est le plus important: le bien être des enfants du service - vu leurs handicaps et leurs demandes - ou le bien être d'un psychiatre qui voudrait disposer d'un service modèle?

Sommes nous là pour faire du service «la chose» du médecin chef?

N'a pas de véritables relations avec son équipe et use de son pouvoir exécutif après des «semblants» de discussion concernant le service. Où est le travail d'équipe?

Madame....., déclare fonctionner avec nous en tant qu'administrateur qui prétend nous faire confiance. Mais dès qu'un de nos actes risque de troubler sa tranquillité, la confiance n'existe plus et il y a repression individuelle.

Pouvons nous apporter quelque chose aux enfants avec un médecin chef qui a peur?

En tant qu'équipe, nous nous considérons bloqués dans notre action auprès des enfants de St Augustin.

Nous protestons contre le rôle que le médecin chef veut nous faire jouer à savoir celui de geolier.

L'équipe ST-AUGUSTIN.
avec le soutien de la CFDT.

* *

Le tract signé de tous les membres de l'équipe est présenté au médecin-chef que l'on convoque à une réunion à laquelle elle accepte de se rendre. Climat tendu. Aucune négociation n'est possible sur le renvoi de l'éducateur. Pour le reste «j'avais fait ça pour vous» dit le médecin-chef, «pour vous rendre le travail plus facile». Comme si son grade ou sa formation lui permettait de mieux comprendre les difficultés des autres. On obtient cependant un délai de huit jours pour proposer un contre-projet.

Et c'est alors une semaine de réflexion intensive qui permet de mieux se connaître, d'échanger ses aspirations, ses craintes. Peu à peu se dégage une cohérence qui, jusque là ne s'était jamais rencontrée. Et un projet en surgit, cohérent et crédible qui s'exprime lors d'une nouvelle réunion. Le médecin-chef commence à écouter fort poliment ergote sur des points de détail. Et puis le ton monte à nouveau: elle ne veut à aucun prix engager le personnel que ce projet supposerait, même en acceptant de nouveaux gosses, comme les gars le proposent. En fait, elle revient à son projet personnel qui, entre temps a été approuvé par la direction de l'hôpital, comme si rien ne s'était passé. Quand à l'éducateur «non renouvelé», il est appelé au bureau du personnel, et licencié sur le champ: son salaire lui étant cependant conservé jusqu'à la fin de son contrat.)

Devant le mur qui leur est ainsi opposé, éducateurs et infirmiers décident de se passer du consentement de la hiérarchie et mettent en place le jour même l'organisation du service selon leur projet; ils refusent aussi de remplacer l'éducateur licencié, ce qui oblige le surveillant à le faire.

Le médecin-chef fait alors mine de lâcher du lest et fait savoir en sous-main qu'après tout, ce projet, il n'est pas si mal que ça.... mais qu'il n'est pas question d'engager du personnel ce qui, dans les faits, bloque tout à moyen terme. On en est là.

Ce ci n'est pas une histoire isolée. Il ne s'agit pas d'un médecin chef plus tyrannique, ni plus débile que les autres. Dans les conversations privées, elle peut même se montrer agréable, ouverte etc..... Elle pratique comme tous les chefs modernes une apparence de libéralisme qui, en faisant parler les gens, retire de leurs idées ce qui peut leur servir. C'est ce qu'on appelle la démocratie. Le jour où les gens s'en rendent compte, ça coince. Le pouvoir essaie alors de se raffermir par le langage: il est toujours possible de dire que les gens sont infantiles, qu'ils ont mal fait leur oedipe, ou n'importe quoi de ce goût, tous les arguments sont bons.

Et quand ça ne suffit pas, on fait appel à la repression. Des comme ça j'en ai rencontré de tous les genres, du gauchisant au libéral, qui déniait aux autres la capacité d'avoir un projet sur leur travail et sur leur vie. C'est ainsi que des gens, pas plus bêtes que d'autres, s'enferment dans un système de fonctionnement qui bloque tout progrès.

IL FAUT ABSOLUMENT INFORMER LA JEUNESSE, CE N'EST PAS LA MASTURBATION QUI REND IDIOT, C'EST LE POUVOIR.



G I' S (Groupe Insoumission' S)

QUI C'EST?

Des gars, qui travaillent(?) depuis quelques années sur le problème de l'insoumission à l'armée.

QUE FETONS NOUS?

Informations --- (à Tous)

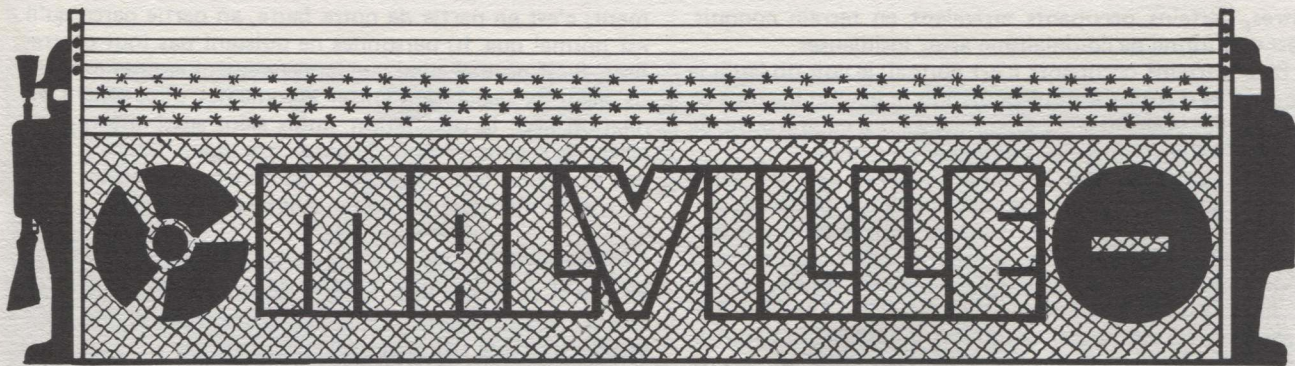
Soutien----- (aux insoumis).

PROJETS.

Insoumission militaire et civile.

PERMANENCE ET ADRESSE.

Lundi à 20 heures au 13 rue Pierre Blanc
69001 Lyon.



un membre de la coordination raconte

Les premiers rapports avec la population.

Le principal effet de l'occupation de la première semaine: on s'est fait plaisir, on a appris un peu à se connaître et à connaître l'adversaire dans l'action, mais le principal effet c'est qu'à partir du 9 - 10 juillet, la population elle était avec nous, ouais, presque entièrement. A mon avis c'est le principal bénéfice qu'on a pu tirer de cette semaine. C'est qu'avant les gens étaient sceptiques, ils nous regardaient un peu avec méfiance, les paysans ils attendent d'avoir des preuves, «ces gens ils sont capables de quoi?» Là ils ont vu que d'une part on arrivait quand même à construire quelque chose plus ou moins cohérent et à réussir à faire un certain nombre d'actions; et puis ils ont surtout vu qu'il n'y avait pas de dégradations, d'incendies, et en même temps ils ont été rassurés et informés. Le fait que maintenant il y a des comités dans la région, une vingtaine dans la région dont certains comprennent la totalité de la population adulte des villages: L'huis - Poleyrieux - Bouvesse - Montalieu - Morestel, c'est un bourg de 2800 habitants, il y a 50 personnes dans le comité, c'est beaucoup, mais pas beaucoup par rapport à la ville. Il y a des petits villages, par exemple Sollières, 280 habitants, 150 membres dans le comité, toute la population adulte. C'est important. Les comités ils n'existaient pas avant le 2 et 8 juillet, il y avait rien, un ou deux types qui bossaient à titre individuel, qui ne rencontraient que très peu d'échos. Mais la propagande qu'ils ont fait en deux ans remuait un peu le subconscient des gens, ils suggéraient quelques idées qui ne sortaient pas en public. Si tu veux pour qu'un paysan se mette dans un comité, pour lui le grand pas difficile c'est d'annoncer qu'il est membre du comité, c'est ça son problème. C'est anecdotique mais le jour où ils ont créé le comité à Morestel, ce gros bourg, les gens n'osaient pas entrer dans la salle où tel jour, telle heure, il y avait création du comité; à cette époque c'était encore les gens de l'extérieur, les gauchistes, les antennes qui avaient créé ça. Les gens n'osaient pas entrer, ils attendaient sur le trottoir de voir s'ils étaient suffisamment nombreux et qui venaient, pour entrer tous ensemble; aucun n'aurait osé rentrer le premier. Leur problème à eux il est là. Et les gens remarque, ils étaient tous membres d'un ancien réseau de relations qui existait pendant la résistance et ils disent «tiens on est

les mêmes c'est la nième fois qu'on se retrouve».

Ça c'est à mon avis le principal résultat concret de cette occupation, au niveau de la population locale. Au niveau de nous on a appris à se connaître et à connaître l'adversaire, c'est très important.

On a appris aussi nos contradictions et aussi un truc fondamental: comment faire quand on a une foule de 20.000 personnes qui est là, qui ne se connaît pas et qu'on est un petit groupe d'organiseurs qui ose organiser ça et qui est vite débordé.

La question du rapport de force.

Ce qui s'est passé jusqu'au 8, notre idée c'était d'avoir un maximum de gens sur le site, et on a vu qu'en une semaine on pouvait compter sur un maximum de 1.000 personnes sur le site, en plein été. C'était comme ça, c'était un fait. Donc à partir du moment où on a vu qu'on était 1.000, que certains matins au réveil il n'y avait que 500 personnes parce que les gens allaient dormir un peu partout parce qu'ils avaient froid, et qu'il y avait 600 CRS sur place, ça voulait dire une chose très claire: on peut pas tenir le site, c'est ce qui s'est passé le 8 on a été vidé et puis quand on était 1 contre 1 CRS, il y avait pas de problème, on avait pas le rapport de force.....

On s'est retrouvés dans la région environnante. Le 10 il y a eu le très fort matraquage, les nombreux blessés, les grenades offensives, tout ça, et on a su par des contacts indirects et des contacts personnels l'ultimatum très clair de la préfecture disant: «tout rassemblement de 50 personnes sera dispersé par la violence». Comme on avait pas le rapport de force pour tenir ou répondre à ça on a décidé d'adopter une stratégie de guerrilla! Qu'on se répande dans les villages, qu'on se disperse tout en restant coordonné, qu'on agisse par petits pelotons dispersés de moins de 50 personnes agissant dans chaque village, créant des comités, faisant de l'information, préparant les actions de sabotage.

Maintenant pour une action de guerilla il fallait que les petits pelotons intégrés dans chaque village s'intègrent véritablement, ça veut dire est une action compréhensible pour les paysans.

L'insertion dans les villages.

Ça veut dire un certain respect des mentalités locales qu'il faut avoir; il y a certaines personnes qui culturellement n'étaient pas prêtes à respecter un certain nombre d'interdits locaux, à comprendre la mentalité des paysans. Bon! par exemple il y a des gens pour qui rentrer par effraction dans une mairie c'est une chose qu'on peut faire, pour le maire c'est pas possible, il comprend pas. Il y a eu des vols qui se sont produits à plusieurs reprises. Des paysans ont vu leurs lapins disparaître les uns après les

autres, certains occupants arrivaient en terrain conquis, c'est une forme de colonialisme assez insidieuses.

Pour certains occupants c'est normal: je vois un lapin je me sers, si d'autres font ça pour finir le paysan il a plus de lapins, mais pour lui c'est son gagne pain si ça se trouve. Je crois qu'il y a un minimum de respect à avoir.

Alors nous on avait dit qu'on aimerait que les petits groupes qui s'étaient installés dans cette optique de guérilla aient un minimum de moyens de subsistance et une certaine autonomie financière. Ça veut dire avoir des moyens de travailler, soit sur place, soit ailleurs et revenir. Ça sélectionnait les gens qui devaient rester. Ben ! Ouais.....qui a ces moyens de rester? et qui les a pas? En fait tout le monde peut rester. Du travail y en avait, dans les fermes du travail gagne pain, et du travail militant dans les comités pour l'information, du travail dans les usines proches il y en avait; il suffisait d'avoir le courage de s'insérer véritablement dans un village et d'aller travailler vraiment chez les paysans, mais il ya eu des paysans qui ont eu des gros problèmes avec leur antenne.

Ils étaient installés chez eux et ils leur ont dit bon on vous aide dans les travaux des champs 4 - 5 heures par jour en contre partie vous nous hébergez; c'était un rapport très bien, les paysans étaient parfaitement d'accord, mais il y en a certains, entre guillemets des «hippies», je ne sais pas comment il faut les appeler, ils ne faisaient absolument rien, ils ne remplissaient pas leur contrat. Certains se levaient à midi, ils venaient vaguement jeter un oeil dans les champs alors que les paysans s'étaient levés à 5 heures du matin pour commencer le travail. Je pense à un cas particulier qui s'est passé à Meyzieux, ils avaient accepté de décharger un certain nombre de balles de foin, ils sont restés 4 jours à 5 et ont déchargé 1 balle de foin, tout le reste du temps ils étaient couchés dans l'herbe à fumer.

Seulement les paysans eux ils comprennent pas ça, bon! dans un premier temps ça peut marcher, mais il n'y a pas d'insertion de ces gens là dans la population et il n'y a pas d'action possible en commun; effectivement il y a eu d'autres antennes avec des gens vraiment bien qui se sont bien passées, qui ont restaurés des maisons pour y habiter et qui y ont habités, qui ont restauré des fours à pain, qui ont fait revivre toute une partie de l'économie qui était morte dans ces villages, qui se sont attirés beaucoup de sympathie dans les villages, qui ont bossés avec les paysans et qui ont créés des comités vivaces.

Bon! ben tu vois y a de tout! y a toute sorte de gens!

Les défauts de la coordination.

Maintenant nos défauts à nous. Là se sont posés les problèmes de l'insertion des gens dans les villages. Notre responsabilité c'est qu'il y a des tas de gens qui sont arrivés tout l'été à l'accueil pour venir donner un coup de mains, parmi ces gens il y avait des fumistes et des gens vraiment sérieux, enfin qui venaient avec de bonnes intentions et que nous n'avons même pas été capables, très souvent, trop souvent, d'orienter vers le paysan qui cherchait quelqu'un pour tel type de travail, de faire ce boulot de coordination: d'un côté faire la liste des paysans qui offrent du travail, de l'autre la liste des gens qui viennent ici bosser et de les mettre en contact. On n'a pas été capable de le faire parce que nous étions.....Bon tu vois.....c'est un peu le merdier à organiser quand il y a plusieurs trucs à faire, bon! tu es un peu hors de ta tête, et tu pares tous jours au plus pressé; il y en a qui sont restés comme ça une journée entière à ne rien faire alors qu'il y avait du travail.

Alors effectivement il y a des gens qui sont partis de Malville écoeurés, qui n'ont pas été accueillis convenable-

ment; c'est en partie de notre faute, en partie parce qu'il est normal que 10 personnes ne puissent pas tout centraliser, il est normal aussi que les gens soient autonomes, qu'ils aient la capacité d'entrer eux-mêmes directement en relation avec la population, qu'ils aient aussi le ton pour parler aux gens et non de passer par nous. Dans un sens nos manques, notre légèreté c'est dommage mais les gens pouvaient réellement s'insérer sans passer par nous.

Enfin est ce que les gens s'autogérait? Est ce qu'il y avait une réelle démocratie? Dans les AG? Les décisions n'étaient elles pas prises par vous qui étiez présents partout?

Le problème il s'est posé comme ça. Il y a l'équipe qui a préparé depuis 6 mois cette occupation, qui a pris des contacts avec les gens du coin, qui a habité sur place pendant quatre mois, disons qui connaissait les gens, qui se connaissait entre elle, qui disposait de l'information, qui savait quel paysan peut prêter des terres à quelle date etc....

Il y avait un gros travail sur place: être présent auprès de chaque groupe qui réclamait des informations, être là quand un paysan se plaignait, pour discuter avec lui. Et puis être là pour organiser des actions. Parce qu'on n'avait pas seulement à organiser la vie sociale dans la région, mais aussi à empêcher Malville, donc organiser des opérations de toute sorte pour empêcher les travaux. Tout ça a dépassé nos forces. On a été relayé sur place par des gens il y en a qui ont pris en charge le journal, des gens entièrement nouveau. Mais effectivement il aurait fallu décentraliser au maximum l'information et le pouvoir de décision on s'est heurté pendant trois mois à cette bagarre. Mais l'AG durait deux heures et il aurait fallu bien plus de deux heures pour donner l'information qu'on détenait: «*Celui là je le connais je peux lui demander telle ou telle chose et pas telle autre.....*» Or qui détient cette information? Alors dans les assemblées on passait un petit quart d'heures à donner de l'information et le reste du temps à s'engueuler.

Mais les gens qui étaient là n'étaient pas une masse homogène?

Et non, en plus. Les difficultés sont venues de là. C'aurait été un groupe, les «non-violents», les problèmes n'auraient pas été les mêmes. Parce qu'on a quand même quelque chose de commun. Parce qu'on a la tactique de la non violence, mais encore fallait il savoir ce que ça voulait dire, jusqu'où on pouvait aller; et puis il y avait toute sorte de gens, qui étaient venus là pour faire des actions «14 juillet». Chaque type venait avec son idéologie particulière et s'attendait à ce que tout le monde soit d'accord avec lui.

Et il n'y a pas eu de bavure, c'est dingue!

En fait ça prouve qu'une foule est capable de se prendre en mains et de finalement organiser des trucs assez chouettes et de continuer à en réaliser. Je pense aux actions de sabotages dont on a parlé, mais aussi aux actions qu'on a vu trop souvent: un petit groupe de 10 qui se réunit pour préparer une action et qui se sépare dans la nuit même sur un clivage politique qu'ils se sont inventés ou un pur mythe dans leur tête, simplement parce qu'ils n'ont pas eu le courage de réaliser simplement le truc.

Il y a eu une sacrée évolution et ça c'est quelque chose de positif, notre évolution à travers la lutte, de ce qu'on était au début et de ce qu'on était à la fin. Il y en a qui ont réalisé l'importance de l'amour, à quel point c'est important de s'aimer et de faire l'amour! Il y en avait qui étaient des militants purs et durs, et qui sont tombés

amoureux comme des fous, et ça c'est très important pour nous.

La tactique non-violente?

Pour certains la non-violence c'est un dogme, pour d'autres c'est une tactique qu'on adopte pour l'instant. Déjà il y a une sacrée divergence. Le mot n'a pas le même sens. Pour nous, quand je dis nous c'est la coordination, et encore pas toute la coordination, la non-violence c'est pour l'instant la tactique que nous employons. Parce que les paysans aiment bien cette notion dans un premier abord. Personnellement il y a deux ou trois notions que je trouve chouette dans la non-violence et que j'ai découvert à Malville: Le respect de l'individu, de l'homme qui est en face de moi, le préfet avec qui on va négocier, le colonel de gendarmerie c'est à la limite un individu que je peux essayer de comprendre ou de ne pas comprendre, mais ça ne m'intéresse pas de brutaliser un homme. Ça ne fait rien avancer. Par contre il y a quelque chose que je trouve désagréable dans certains non-violents c'est cette espèce de masochisme chrétien, qui ont un certain plaisir à se faire taper dessus. C'est un héritage chrétien. Ce qu'on essaye de mettre debout c'est une théorie et une pratique qui se débarrassent de ce masochisme chrétien, ou on refuse de se faire taper dessus et où en même temps on ne trouve pas dorcement utile de blesser physiquement l'adversaire.



Les formes d'action qu'on essaie de mettre au point peuvent être très diverses, que tel ou tel dogmatique de la non-violence juge du haut de sa chaire, ça nous est égal.

La prise en charge de l'action par la population.;

Nous ce qu'on demande c'est que la population puisse prendre le pouvoir sur sa vie, mais il est bien clair qu'il n'y a pas de pouvoir sans information; c'est pour ça que nos revendications sont indissociables: information d'abord, arrêt des travaux et ensuite référendum. Si le pouvoir acceptait un référendum ça veut dire qu'il accepte de remettre en cause son monopole sur le pouvoir de décision donc ce serait une victoire au niveau de la répartition du pouvoir en France. Jusqu'à maintenant les gouvernements se sont toujours arrogé dans tous les pays le monopole sur le droit de décider..



Et les heurts avec les forces de l'ordre, l'arrêt des travaux.

Il ya plusieurs choses. D'une part on planifie notre action sur cinq ans, on essaie d'avoir des actions sur cinq ans puisque c'est le temps que doit durer les travaux. Maintenant pour ce qui est de l'action de masse et du sabotage, aucune des deux ne peut aller sans l'autre; l'action de masse est importante pour avoir un soutien important dans la population et pour que les petits groupes soient insérés dans la population et aussi parce que l'information de la masse.....il faut que les gens soient informés du problème pour qu'ils prennent un éventuel pouvoir sur leur vie; tant qu'ils sont non-informés ils ne peuvent rien décider. Donc l'information est fondamentale, mais par ailleurs les actions de sabotage sont tout aussi fondamentales puisqu'elles arrêtent effectivement les travaux.

Aujourd'hui on en est à un point où l'information des masses a relativement avancé il faut que ça aille plus loin, mais ce n'est pas notre faute si chaque fois qu'un groupe se réunit pour faire une action il n'arrive pas toujours à la mener à bien même lorsqu'elle est de petite envergure. Mais il y a eu quelques petites actions dont on n'a pas parlé.

Maintenant il est clair qu'il faut que ça continue, il faudrait que les gens apprennent à se connaître afin de passer effectivement aux actes.

Il y a un truc que je trouve regrettable dans l'extrême gauche. Elle est très capable de faire des discours, mais rarement des actes. On peut facilement organiser des manifestations où des gens viennent protester contre quelque chose, c'est plus difficile d'organiser des actions. Ce sont des manif des meetings où les gens défilent et après ils rentrent chez eux. En fait c'est très frustrant humainement, tu fais une marche et après tu rentres chez toi. Au bout de quelques années de cette vie là ils se rangent, parce qu'il leur manque un débouché: l'action.

Et puis il ya une bagarre entre le court terme et le long terme. Il y a des actions qui auraient pu hypothéquer le long terme. Par exemple si le trois juillet on avait essayé de forcer le barrage, on se serait fait mattraquer et on n'aurait pas pu revenir le lendemain. Il y a des fois où il faut savoir attendre. Aujourd'hui il y a beaucoup de gens qui sont très pressés, qui voient les travaux qui commencent. A cela nous on dit: organisez vous, il suffit d'être 3 ou 4 et de faire des trucs. A part ça.....

Les maires?

Et bien tu vois un maire comme celui de Bouvesse c'est un maire PC, mais ce n'est pas le PC, c'est un petit maire perdu dans son truc et qui y va d'instinct, il fait une déclaration à l'instinct, il dit je trouve sympas ces gens, et ensuite trois semaines après quand tu retournes le voir il a reçu entre temps une lettre du comité central, et il est beaucoup plus nuancé, il parle maintenant de «non au tout nucléaire, non à Malville tant qu'un certain nombre d'assurances et d'études n'ont pas été faites.»

A Morestel le sénateur est mort. Tous les candidats, il y en a six correspondant aux grands partis, tous les candidats sont obligés de se prononcer sur Malville, c'est là dessus que tout le monde les attend. Il y en a beaucoup qui n'osent pas. Les deux de gauche, le PS et le PC ont dit non à Malville avec leurs réserves traditionnelles, les autres sont très gênés, il y a le candidat RI qui comptait sur sa carrière pour vendre du gravier à Malville. Dernièrement il a été obligé de dire dans un débat qu'il n'était pas là pour vendre du gravier à Malville. Au niveau de la vie dans la région ça discute. Mais ça nous échappe un peu ces subtilités, ils ont des critères de référence que nous on n'a pas.

TEMOIGNAGE

Malville, c'était le centre de l'action anti-nucléaire de cet été 76. L'occupation du terrain avait été annoncée depuis longtemps par voie d'affiches et même par émission radio-phonique (poste clandestin, diffusant «Radio-active» sur FM dans la région Rhône Alpes). Depuis le temps qu'on collait des affiches contre cette foutue centrale, on allait enfin pouvoir discuter sur le terrain.

C'est ainsi, avec impatience qu'on est parti à vélo, avec les copains malgré l'orage ce samedi 3 juillet, premier jour de l'occupation. C'est seulement dans la matinée du diman-

che 4 juillet qu'on est arrivé aux abords de Creys Malville. Première rencontre avec la flicaille: CRS et gendarmes mobiles barrent les routes et empêchent voitures et cyclomoteurs de passer.

Le 29 juin, deux arrêtés municipaux (établis par la préfecture) ont interdit le camping et la circulation dans la région, parce que les contestataires sont susceptibles de mettre le feu aux campagnes et pour protéger le site et «l'environnement» (sic). Ceci concerne les communes de Creys Mèpieu et Saint Sorlain. Les paysans qui ont prêtés 80 Ha de terre pour les parkings et camping ont du signer des décharges aux maires des communes concernées (Poleyrieux, Le Bayard, La Gorge).

Ce barrage franchi sans encombres (car les vélos peuvent passer) on débarque avec euphorie dans un méli-mélo de gens plus ou moins affairés sur le terrain de camping du Bayard. Une fois nos tentes plantées, on apprend que la manif est partie vers le site nucléaire. Tout se passe très vite pour nous qui venent d'arriver, mais on apprendra plus tard que les gars qui sont arrivés la veille ont hâte de bouger car la manif du samedi qui s'est déroulée sous la pluie a été un bide total. On suit donc le troupeau humain qui se déplace vers le site (20 000 personnes environ).

A treize heures tout le monde se trouve sur le camp dit «de la brèche», devant les grillages qui entourent le terrain de l'EDF. Le grillage est doublé à son sommet de fils de fer électrifiés et à l'intérieur de rouleaux de barbelés.

Après quelques temps de flottement, deux brèches sont ouvertes à la cisaille à 60 mètres l'une de l'autre. Les flics, pas contents du tout, lancent astucieusement des grenades lacrymogènes à tirs tendus. Les grenades tombées dans la chaume desséchée qui recouvre les champs y mettent naturellement le feu. On assiste alors à un tableau plutôt marrant qui influencera pas mal les paysans de la région: les CRS incendiant les champs et les manifestants courant éteindre le feu. D'après les autorités, ça devait être le contraire. Malgré cela, 200 personnes environ pé-



nétrent à l'intérieur par l'une des brèches, lentement, et en s'asseyant au pied de la file de CRS. Au début, nous avons tous peur car la brèche est petite et pas question de ressortir si les flics chargent. Le plus emmerdant c'est les rouleaux de barbelés car nous craignons que les CRS nous balancent dedans. En plus de cela, notre nombre n'augmente pas, malgré les exhortations faites à la foule restée spectatrice de l'autre côté des grilles. Enfin des gars restés dehors se chargent d'ouvrir la brèche et d'enlever les barbelés. L'atmosphère se détend et pendant que le grillage continue à être démonté sur un soixantaine de mètres, des groupes de discussion se créent avec les CRS pas du tout à l'aise. Accablés de chaleur sous leur casques noirs qu'ils ôtent finalement, chacun d'entre eux se trouve encerclé par une dizaine de manifestants.

L'après midi se passe ainsi sous un soleil saharien. On apprend ensuite qu'un compromis a été établi avec le sous-préfet: Les flics resteront sur le terrain et les manifestants le long du grillage. Lorsque la nuit tombe le camp de la brèche se transforme en terrain de camping et une ambiance de fête s'installe. Nous repartons le lendemain matin en comptant bien revenir le week end suivant.



JEUDI 8 JUILLET.

Evacuation brutale des camps de la brèche et du Bayard par les forces de police. Celles-ci s'amuse à détruire le matériel. La solidarité des paysans joue à fond et la plupart des manifestants restés pendant la semaine (environ 500) loge désormais chez l'habitant. Dans les fermes on reparle des boches.

Les élus locaux sont nombreux à réagir contre cette action policière. Des routes de la commune de Faverge-Mépieu sont interdites à la circulation malgré l'opposition du maire. Ainsi prend forme la «ghetto» où les villageois doivent montrer leurs papiers pour passer les barrages. Cette journée a été d'une importance capitale car elle a provoquée un transfert du mode d'habitation des opposants à la centrale (de la tente à la ferme). La barrière des générations et des mentalités différentes a été rompue par l'indignation. Les jeunes chevelus cotoyaient les grands pères campagnards.

SAMEDI 10 JUILLET: RASSEMBLEMENT NATIONAL A BOUVESSE.

Nous arrivons dans l'après midi au stade de Bouvesse où 5000 personnes dont deux milles représentants de la population locale sont réunis. Des élus locaux affirment leur soutien aux manifestants. Vers 17 heures un cortège part pour délivrer le ghetto avec en tête une quarantaine de tracteurs portant banderoles et pancartes.

Le cortège se heurte à un barrage de flics au «pont de Chogne». La police accepte de se retirer après discussion avec le maire de Mépieu (elle a déjà assez fait de conneries, elle ne veut pas se battre avec la population locale venue en masse. La tactique est d'attaquer lorsqu'il n'y a que les «étrangers»). L'objectif atteint (délivrer Faverge Mépieu), le cortège se disloque au village. Les paysans rentrent chez eux. Les manifestants reprennent place sur le terrain de camping du Bayard. On commence à peine à monter les tentes lorsque l'on entend crier: «les flics reviennent». Des membres du SO ont aperçu les cars de CRS et pendant que certains sont allés prévenir les paysans de Mépieu, d'autres avertissent les campeurs. Tout le monde se regroupe sur le terrain en bordure de la route et on s'assoit par terre comme ne cesse de le répéter la voiture sono qui ne cesse de gueuler: «tenez bon, les paysans arrivent, restez calmes, asseyez vous!». Les CRS lancent d'abord des grenades lacrymogènes, puis offensives. Ils tirent aussi des balles à blanc (on retrouvera des douilles le lendemain). Ils avancent et se mettent à cogner à coups de pieds, de matraque et de crosse de mousquetons sur les premiers rangs. On voit le sang couler. Des pierres sont lancées pêle mêles par des manifestants et des bouteilles lancées avec trop peu de force retombent sur les premiers rangs. Bref c'est la pagaie! Nous voyons même des «non-violents» cogner sur un gars qui venait de lancer une pierre. La sono pendant ce temps continue de gueuler «restez calmes, restez assis». Des gars et des filles se font massacrer devant. Finalement ce sont les gendarmes mobiles qui ont décemment mis fin à ce carnage en chargeant de derrière les CRS C'est alors la débâcle. On évacue ce qu'on peut du matériel. Le retour à Bouvesse se fait dans une ambiance morbide: c'est l'exode. On voit les nappes de gaz descendre le long des collines et suivre le relief. Les effets des gaz se font sentir jusqu'à Bouvesse où les yeux endoloris peuvent enfin se reposer, bien que les habitants déclarent eux mêmes, très bien sentir l'odeur du gaz (Bouvesse est à plusieurs kilomètres du Bayard). Tout le monde se retrouve sur la place du village où s'engagent des discussions très animées entre «violents» et «non violents».

Personnellement, je n'aime pas les gars qui systématisent. En l'occurrence je suis d'accord qu'il était très facile de maintenir les CRS par un barrage de jets de pierres car le terrain du Bayard est couvert de gros cailloux. Cela aurait au moins permis d'évacuer les premiers rangs assis par terre. Cela aurait évité les fractures du crâne et les nombreux os brisés. Mais que voulez vous, les martyrs ça paie ! Et puis il ne faut pas choquer les paysans par des démonstrations de violence ! Comment expliquer alors qu'il ait fallu convaincre des paysans de ne pas aller chercher leur fusil comme certains voulaient le faire?

Ce qui est sûr dans tous les cas c'est que ce fut là encore une erreur fondamentale de la part des autorités, car les paysans déjà acquis par les derniers événements aux idées anti-nucléaires et anti-flics allaient se braquer complètement. Ils passaient ainsi du stade de sympathisant à celui du militant actif: des comités se sont créés depuis, dans tous les villages avoisinant le site.

DÉVELOPPEMENT AUTONOME DU MOUVEMENT.

C'est ce qui a permis à Lagneux le 7 aout une action paysanne contre un convoi transportant une cuve de réacteur nucléaire à destination de Bugey (bloquage du convoi à Lagneu de 9 heures à 12heures 30). Action qui se termina par une repression brutale de la part des cogens.

Le premier numéro de Super Pholix sortit dans les jours qui suivirent (le numéro 4 vient de paraître, le commander au centre de documentation libertaire 13 rue Pierre Blanc).

Le mouvement se développe donc sur le terrain de façon autonome à l'abri des magouilles des groupuscules (PSU, LCR etc...), ceux ci n'ayant pas réussi à semer leur merde. (Le PSU essayait de vendre SA lutte anti-nucléaire, la Ligue ressortait dans un tract ses slogans et SON programme). Ne parlons pas de la déplorable fête libertaire qui fut le point de chute des zonards de la région lyonnaise (on y a tout de même fait des rencontres intéressantes avec des copains de Grenoble, Annecy, Chambéry etc..) Les valeureux conducteurs du peuple impulsant, par leur programme la révolution socialiste se sont retirés: Le mouvement de masse reste pourtant sans eux. Bizarre non?

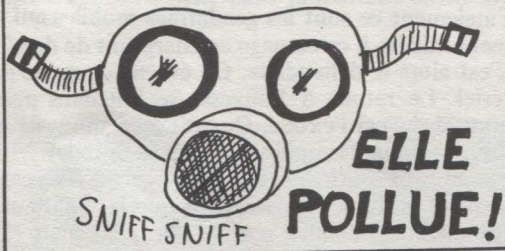
AVEC UN PEU PLUS DE RECU.

Il faut retenir principalement de ce mouvement que l'information de la population sur les dangers de l'énergie nucléaire et de la société qu'elle représente, a été faite

avant tout par la police qui a fait connerie sur connerie (accords rompus, démonstration de violence, occupation et violation des campagnes...). Remercions les CRS et les GM qui ont su donner aux paysans un aperçu de ce que serait la société nucléaire. Il faut désormais que tous ceux qui se sentent concernés par l'implantation d'une entité qui représente la puissance de l'Etat et de la dictature industrielle (centrale nucléaire, armée etc...) participent à l'information et à la lutte quotidienne des populations locales concernées comme cela s'est déjà produit au Larzac, à Whil, à La Hague etc.... et où la lutte prise en main par les autochtones avec l'appui de l'ensemble de la population a toujours été positive.

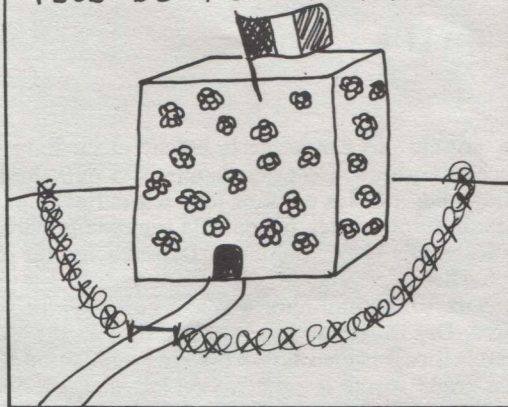
Lors des journées nationales contre super phénix qui eurent lieu le 17 et 18 septembre, en dehors des actions qui se firent un peu partout (information par tracts, affiches, journaux et actions de commandos contre des batiments de l'EDF, pour voler des documents comme cela s'est fait à Grenoble), il y eut un débat radiophonique(1) le samedi 18 de 9H à 12 H. Débat où s'affrontaient défenseurs de Super Phénix (EDF) et opposants (écologistes et scientifiques); au cours de ce débat des paysans de la région de Malville purent intervenir. C'est avec plaisir que nous avons pu entendre ces paysans déclarer textu: « Vous vous foutez des agriculteurs, et je vois qu'à partir d'aujourd'hui on aura d'autres moyens pour discuter, c'est à dire qu'on vous fera plus confiance », ou une paysanne : « Vous nous prenez pour des crétins », ou mieux encore lorsque Michel Durr (EDF chargé de l'information à Lyon) demande à un paysan de Serrière de Briord quel régime il préfère avoir,

C'EST SÛR, ÇA A ÉTÉ DIT,
C'EST PROUVÉ !

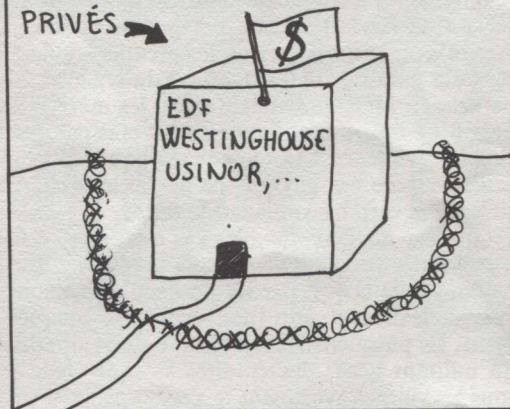


MAIS NOUS (*), NOUS
AVONS UN REMÈDE :
LA
NATIONALISATION

AVEC LA NATIONALISATION,
PLUS DE POLLUTION !



VOICI UNE CENTRALE NUCLEAIRE
AUX MAINS DES INTERÊTS
PRIVÉS →



(*) CETTE PAGE VOUS EST
OFFERTE PAR LA GAUCHE
DÉMOCRATIK FRANÇAISE



communiste ou capitaliste celui ci répond: «Ni l'un ni l'autre, ce sont des régimes trop centralisés. On veut faire de l'Etat quelque chose de roi.» Ce même paysan déclare aussi: « Tout le monde sait que le capitalisme est triomphant, les multinationales fleurissent et se sont elles qui mènent le monde, ce ne sont pas nos gouvernants, notre combat est un combat pour la prise en compte de nous même, un combat pour la liberté. »

Tout ceci est positif mais la partie est cependant loin d'être gagnée tant est qu'il est possible de la gagner tellement les intérêts mis en jeu sont énormes. Superphénix est le centre du programme nucléaires français et même européen car le débat radiophonique nous apprend que si le super phénix français marche, il est question d'en faire un autre en Allemagne.

Combattre super phénix ce n'est pas seulement s'opposer à la dictature industrielle, c'est aussi combattre le centre de création d'un nouvel organe de pouvoir: L'énergie nucléaire. Du fait même de l'ultra-spécialisation que celle ci demande, la hiérarchie lui est scientifiquement liée. Elle s'oppose ainsi à toute évolution sociale de prise en mains des moyens de production par les travailleurs et devient une garantie de la puissance de l'Etat.

De la même manière que l'on brandit le prétexte de la violence pour assurer un contrôle oppressif de l'individu, on se servira de l'énergie nucléaire pour justifier un Etat centralisé et hiérarchisé.

Quoi qu'il en soit Malville est le centre du combat anti-nucléaire et le restera encore longtemps.

(1) Ce débat a été enregistré sur cassette que vous pouvez emprunter au centre de documentation anarchiste: 13 rue Pierre Blanc. Ce centre est ouvert tous les samedi après-midi.

Rappel Des ——— ——— EVENEMENTS

29 JUIN: décrets municipaux interdisant camping et circulation sur les communes voisines du site.

SAMEDI 3 JUILLET: Marche non-violente sous la pluie (15 000 manifestants)

DIMANCHE 4 JUILLET: Marche sur le site (20 000 manifestants), 100 mètres de grillage sont arrachés; 1000 personnes s'installent sur le «camp de la brèche», face au grillage, transformé en terrain de camping.

JEUDI 8 JUILLET: Les CRS évacuent les camping de la brèche et du Bayard. Les cinq cent personnes qui les occupaient vont s'installer chez les habitants.

SAMEDI 10 JUILLET: Marche sur le «ghetto», 5 5 000 manifestants délivrent Faverge-Mépieu, les manifestants s'installent sur le terrain du Bayard CRS et gendarmes mobiles interviennent violemment pour vider les campeurs. Les comités se multiplient dans les villages.

7 AOUT: Blocage d'un convoi à destination de Bugey (transport de cuves de réacteur nucléaire).

18-19 Septembre: Journée nationale d'action dans toute la France.

25 Septembre: Le conseil général de l'Isère demande de surseoir les travaux et la décision de construire Malville.

les journées du 17 et 18 septembre

OCCUPATION DES LOCAUX DE LA NERSA.
La NERSA (trust multinational de surgénération nucléaire) qui associe EDF pour 51%, ENEL pour 33% et RWE pour 13% (France Italie, Allemagne, est installée à la Part Dieu à LYON.
Le vendredi 17 septembre, à partir de dix heures, un «commando Malville» (9 personnes) pénètrent dans le bureaux du directeur M Banal et l'occupent pendant 6 heures après avoir donné aux responsables une liste de questions établies par la coordination des comités Malville Rhône Alpes. La police n'est pas intervenue en raison du lieu et de «sa bonne fréquentation.» (sic)

PRISE DE DOSSIERS A LA PREFECTURE DE L'ISERE.

Un autre «commando Malville» (20 personnes) pénétrait samedi 18 septembre dans les bureaux de la préfecture de l'Isère et s'emparait des dossiers concernant la protection des populations en cas d'accident nucléaire (plan Orsec-rad).

De nombreuses manifestations ont eu lieu à Grenoble (3000 manifestants), Genève (2000), Valence, Annecy, Bourg, Aix les bains, Bellegarde, Bourgoin, Chambéry, La roche, Gex et aussi sur place à Malville.

PETITE

BIBLIOGRAPHIE

- «Plutonium sur Rhône: le sugénérateur Superphénix», rédigé par le comité universitaire et scientifique grenoblois pour l'arrêt du programme nucléaire (CUSGPAGN). Il coûte 9 F. diffusé par ADIPUG BP 47 38040 Grenoble cédex.
- «Rapport Poincaré», édité par les Amis de la Terre, dans sa version intégrale. 10F. (en dehors même de ses dangers, un programme de surgénérateurs serait incapable de prendre à temps le relai du pétrole....)
- «Le nucléaire en question», de Pierre Samuel, aux éditions Entente, 12 rue H. Chevalier 75006 Paris. 18F.
- «L'escroquerie nucléaire», par les Amis de la Terre, éditions Stock. 35 F.
- «L'électronucléaire en France» de la CFDT de l'énergie atomique, collection Points, Le seuil. (techniquement c'est le plus précis.)
- Pour les débuts de la lutte à Crey Malville, on signale l'article paru dans IRL No 4«Ce que je redoute le plus dans les centrales nucléaires ce n'est pas le mot nucléaire mais le mot centrale».

THE STORY OF BURDEAU STREET

Un chouette restaurant "LE GOÛT DE CANON" 9 rue Burdeau Lyon 1er

Enfin une librairie sur Lyon qui diffuse largement les bouquins libertaires. Librairie "VIVRE" au bas de la rue Burdeau

Vous lirez prochainement: *Artisanat du CUIR *Artisanat du Bois

Voline, IRL, Guérin, Schomsky

BLC

COMMUNIQUÉ

Suite à la destruction du restaurant Le Goût De Canon, un Comité de soutien s'est constitué.

Permanences le
mardi de 18 à 20h
mercredi " " "
samedi de 14 à 18h
au local de l'Association C.L.R 13 rue Pierre Blanc. 1^{er} arr!



PETIT DICO

L'INTERIEUR

PETIT, ce n'est qu'un commencement
DICO, c'est une synthèse de l'information accessible à tous
DE L'ENNEMI-INTERIEUR, car l'adversaire intérieur est des nôtres
LYONNAIS, nous vivons ici et maintenant.

(suite)

Pourquoi [redacted] la publication, sous forme de chronique régulière, d'un Petit Dico? Parce qu'il nous semble que l'ennemi intérieur, et notamment l'ennemi intérieur local, concret, mérite plus qu'un dossier une fois tous les ans. Nous n'avons pas une périodicité très serrée pour le moment, mais c'est une bonne chose de nous intéresser d'une façon plus régulière à ceux qui.....s'intéressent à nous tous les jours. Même si on n'a pas trop de temps pour l'instant à leur consacrer.

Précisons aussi autre chose. Pour nous l'ennemi intérieur, c'est pas seulement les flics plus ou moins brutaux ou véreux, les barbouzes névropathes, c'est aussi les associations pseudo-culturelles, les réseaux spéciaux des grandes boîtes, les comités électoraux etc... bref, tous les endroits où se recrute, se forme, se renseigne et s'organise la répression manifeste. Ne parlons pas de ce qui est répression quotidienne et intégrée, ça ferait trop.

Les chiffres entre parenthèses renvoient aux sources, les noms suivis d'une astérix apparaitront par ordre alphabétique dans le Petit Dico et ceux suivis de deux astérix seront dans l'index. Une liste des sources et de l'index sera publiée ultérieurement soit dans IRL, soit dans l'édition du Petit Dico sous forme de brochure.

Association des chefs d'entreprises libres
A.C.E.L. (13) (36) (77) (79) (108) (110) (111)
(11) (9).

Lyon: 24, rue Joseph Serlin 69001.
Tél: 28-68-87



.....L'acel.....

En 1910, se crée à Lyon une association Générale des Petites et Moyennes Entreprises, AGPM**, qui se transforma en Association Interprofessionnelle de l'Entreprise à Capital Personnel, AIECP** - nous retiendrons l'adresse de l'AIECP des années 1950, le 136 cours Lafayette Lyon, pour finalement devenir en 1963, l'ACEL. Quel parcours pour défendre les mêmes intérêts depuis bientôt 70 ans, ceux des petits et moyens patrons, regroupés en vue de la défense de l'économie libérale non avancée battue en brèche par le libéralisme technocratique dominant.

Dés 1945, l'ACEL créa son propre organe d'information: l'Informateur**, qui sera édité à partir de 1960 par la Société d'édition pour la Défense de l'Economie Libre, SEDEL**, société intégrée à l'ACEL. René Berger-Perrin délégué général de l'ACEL, est le rédacteur en chef et gérant de l'Informateur. Journaliste économique il écrit dans l'Echo-Liberté*, Métropole**, l'Activité économique**, Entreprise Rhone Alpes** etc...journal et périodique régionaux ou une fraction du patronat local ne manque pas d'influence. René Berger-Perrin le con-

naît bien ce patronat, il assure au gré des pages la rubrique nécrologique des petits et moyens chefs d'entreprises morts pour la production.

.....et l'université.....

Bruno Berger-Perrin (fils de René) animait en 1967/1968 un Cercle des Etudiants Libéraux**. Cette transition vers le monde étudiant pour indiquer que dès 1965, on parle des liens Université-Industrie à l'ACEL.

D'une part en invitant les chefs d'entreprises, les cadres et les étudiants à des cours d'initiation à l'économie politique organisés par.....le Cercle Charles Péguy* et professé par René Berger-Perrin; et d'autre part en indiquant sa sympathie pour la Fédération Nationale des Etudiants de France, FNEF*, ces «étudiants de France» qui constituaient en grande partie le Comité antigreviste** à Lyon en 1976....

Par ailleurs, des responsables de la FNEF assistent aux diverses manifestations et assemblées générales de l'ACEL.

.....et les R.G.....

Ces étudiants ne sont pas les seuls, bien entendu, à assister aux réunions de l'ACEL à côté des petits et moyens patrons anonymes, attachés à la défense d'intérêts corporatifs, on peut trouver des membres du service des Renseignements Généraux R.G.

Banale cette constatation, y sont partout ces messieurs et dames. D'accord, mais dans le cas présent, ils sont invités et même, pour certains, ils viennent défendre leurs intérêts....de petits patrons, l'entreprise à capital personnel n'est elle pas le «dernier rempart contre la soviétisation»!

Citons par exemple, Charles Reilhac**, ex chef du service des R.G. dans les années 50; ex-directeur régional des RG vers 1963; responsable d'un cabinet de relations publiques et d'enquête à Lyon: Reilhac conseils, société

qui « assure l'étude et la réalisation complète de programmes avec les différents publics de l'entreprise » et qui « organise des manifestations artistiques culturelles et promotionnelles » ; PDG de la SA Rodac « au service des professions libérales » et se charge d'enquêtes diverses, notamment la pré-embauche....; consul honoraire de Bolivie en 1967. Elément remarquable, le siège du consulat est au 18 de la rue d'Algérie, même adresse pour la SA Rodac et même numéro de téléphone...

Claude Reilhac (fils de Charles) est délégué général de la Jeune Chambre Economique, JCE**, membre du rotary-club, et maire de Saint Clément sous Valsonne.

.....et la politique.....

Les élus aux différentes instances politiques (municipalités, sénat, chambre des députés) se pressent également aux différentes festivités de l'ACEL.

Tout d'abord une remarque globale, les élus les plus appréciés sont les Indépendants du Type Centre National des Indépendants et Paysans, CNIP** de préférence, mais aussi les Républicains Indépendants, RI**.

C'est ainsi que nous trouvons l'ex-député Edouard Charret*, membre de l'ACEL; l'ex député Guy Jarroson*, membre de l'ACEL, du CNIP, agent de change près de la bourse de Lyon, conseiller municipal de Lyon; Claudius Delorme**, sénateur CNIP du Rhône, président de la Coopérative agricole du sud est; Francisque Collomb*, membre de l'ACEL, Pdg de la société Chemicolor**, sénateur non-inscrit du Rhône, conseiller municipal de Lyon; Paul Feuga**, membre de l'ACEL, directeur de la société ALDES**, président départemental des RI, conseiller municipal de Lyon; Charles Montreuil** PDG des transports Bourgey-Montreuil**, président du Comité économique et sociale Rhône Alpes; Michel Richelmy*, membre de l'ACEL, du CNIP, adjoint au maire de Villeurbanne, secrétaire général de la Confédération départementale des Indépendants; Robert Pitiot**, membre de l'ACEL, directeur de l'Institut Comptable conseiller municipal de Lyon. Etc.....etc....

Les sympathies politiques d'Antione Pinay**, du sénateur du Rhône Joseph Voyant** contribuent à renforcer l'image nationale de l'ACEL, ainsi que la présence, comme hôte d'honneur de l'ACEL, d'un candidat à l'élection présidentielle de mars 1974: Jean Royer**, ex-député indépendant, maire de Tours, ex-ministre etc...Notons que la réception s'est déroulé au restaurant Le Delta**

.....et la presse.....

Les représentants de la presse invités à l'ACEL ne couvrent pas le Monde*, encore moins l'Humanité**...tout au plus ceux de l'Aurore**. Non ce que préfère les petits et moyens patrons (ou du moins leurs représentants) c'est une certaine presse locale dirigée par leurs semblables, telle l'Echo-liberté* « le journal qui peut s'honorer de servir des causes toujours strictement nationales » ou encore « Nulle part nous n'avons trouvé accueil plus sympathique des idées que nous défendons, à l'action que nous menons ». Les directeurs successifs de l'Echo-Liberté et le rédacteur en chef actuel François Roux** ont toujours répondu présents. L'ex-hebdomadaire la

Vie Lyonnaise** dont le directeur-proprétaire Michel Rechelmy est membre de l'ACEL, était souvent représentée avant sa fusion avec un autre hebdomadaire Résonnances**, lui même aux mains d'une fraction des chefs d'entreprise proche du Centre National du Patronat Français, CNPF**.

La presse nationale, c'est quelques fois l'Agence France Presse AFP**, mais le plus souvent l'Agence Quotidienne d'Informations Economiques et Financières dont l'un des chefs de service, Louis Noblet**, assure actuellement la rubrique musicale de l'Informateur.

Il faut citer aussi Raymond Bourguine* - dirigeant le plus important groupe de presse de droite, comprenant Valeurs Actuelles** et Spectacles du Monde** - dont le président de l'ACEL dit qu'il y a une « parfaite concordance de ses idées et de son action avec celles qui sont les nôtres ».

..... et certains patrons.....

Enfin, il y a les petits patrons! Nous ne parlerons pas de la multitude de ces petits chefs - nous n'en avons pas les moyens -, mais de ceux qui les représentent, de ceux qui ne se contentent pas de passer une pub dans l'Informateur, de ceux que nous retrouvons dans divers groupements qui nous intéressent. En premier lieu, relevons les noms de quelques membres actuel du Comité directeur de l'ACEL, Charles Millon**, Michel Chapas** et Philippe Clavel**.

Les deux premiers sont responsables d'un cabinet de conseils aux entreprises et participent à la rédaction d'une revue Astrolabe*, tout en occupant pour le premier le poste de secrétaire de l'ACEL - c'est en outre le plus jeune administrateur de cette association - et pour le second le poste de trésorier.

Le troisième est avocat à Lyon, rédacteur de la revue Astrolabe*, animateur d'un carrefour sur la famille et les jeunes à la « journée des Indépendants » en octobre 1975, administrateur de l'ACEL et ex-responsable « Jeunesse du..... Cercle Charles Péguy* en 1963.

Nous reviendrons sur les liaisons: ACEL - Cercle Charles Péguy.- Astrolabe.....



En second lieu deux chefs d'entreprises libres attirent notre attention: Alfred La Rocca** et sa femme. En effet, Alfred La Rocca est un promoteur-constructeur, responsable de la société Lyon-transaction**, co-responsable avec M.Mangani** de Promotion Immobilière**, directeur d'une agence de voyage Lyon Tourinter, ces deux dernières sociétés ayant la même adresse...

Alfred La Rocca est le promoteur de la société Lyonnaise Axotel** - chaine d'hotel deux étoiles - . Or, Mme La Rocca est la directrice de l'hôtel Tourinter** - trois étoiles - où se réunissent le Parti des Forces Nouvelles, PFN**, le Cercle Galilée*, l'ACEL (à tour de rôle pour l'instant...)

..... et un certain milieu.....

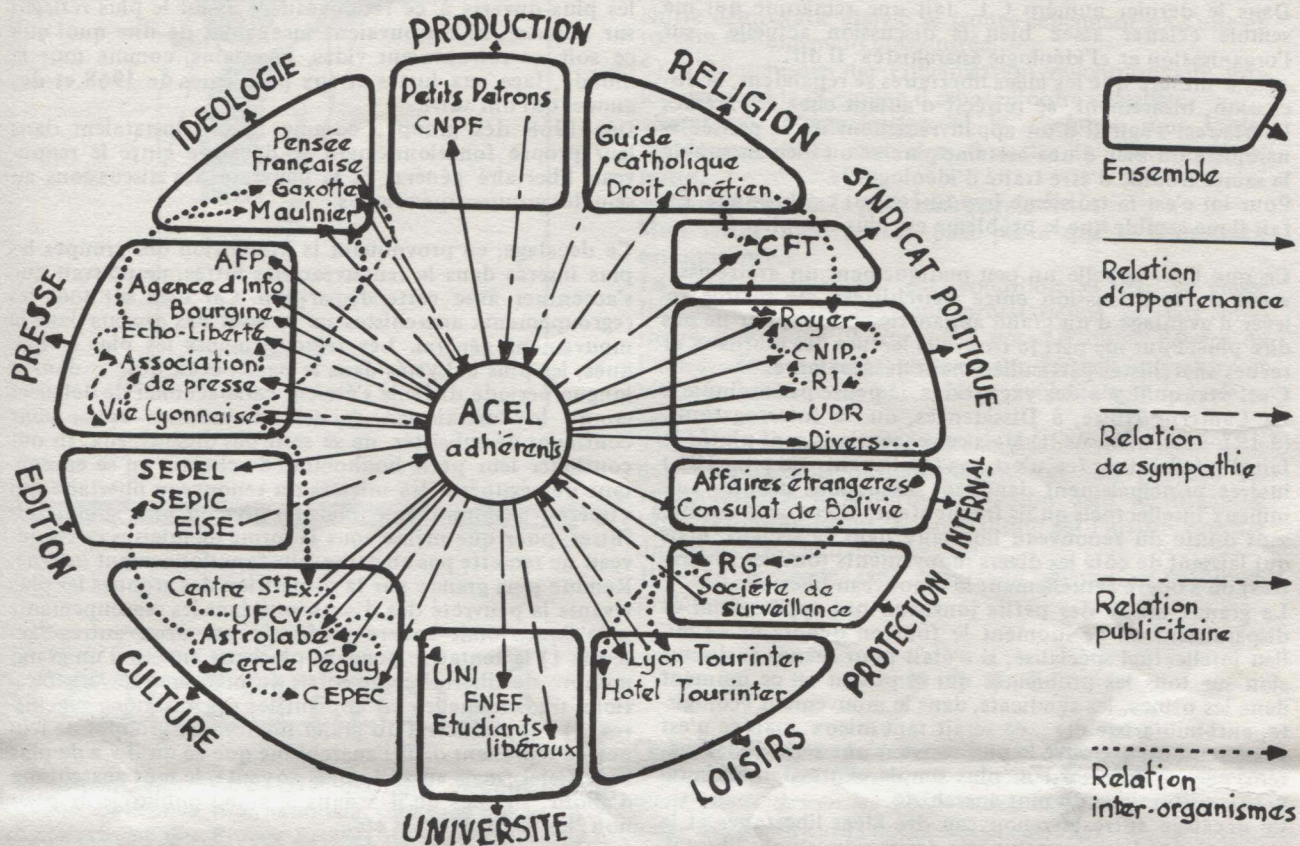
Pour conclure, provisoirement, ces quelques lignes sur l'ACEL, pratiquons l'amalgame en relevant quelques publicités, communiqués etc....passés dans l'Informateur.

La Société Rodac SA - renseignements et enquêtes divers - n'est pas seule pour assurer la protection des «chefs libres», on trouve également l'Agence Lyonnaise de Sécurité, ALS** qui s'est signalée dernièrement au festival pop

SCHEMA SIMPLIFIE DES RELATIONS ENTRE :

- Certains adhérents de l'ACEL (1) et des organismes ou personnalités, regroupés dans des ensembles.
- certains organismes ou personnalités entre eux.

(1) Il nous faut préciser qu'il s'agit ici d'adhérents ayant une influence certaine sur les ensembles.



d'Arles et dans la garde d'usines en grève «libérées» par les CRS en Ardèche et ailleurs, et dont l'ex-commissaire Javilly** occupe un poste de direction...; un CR..SS** Centre Régional Contrôle et Sécurité qui offre à la demande des missions spéciales, enquêtes inspections etc...;et aussi la Confédération Française du Travail, CFT**, qui passe assez régulièrement ses communiqués...

La publicité n'est pas uniquement d'affaires, c'est ainsi qu'il y a des «réclames» idéologiques de Pierre Gaxotte**, Thierry Maulnier** de la maison d'édition pour la diffusion de la Pensée Française: « Dans toutes les librairies, Marx, Lénine, Freud...Pourquoi jamais Bonald, de Maistre, Banuel ou Maurras?» en passant par la «réclame» religieuse pour le «guide pratique des catholiques de France», ou encore pour le congrès de Lauzanne:« Chefs d'entreprises Libres votre place est au congrès de Lausanne». Il faut préciser que ce congrès est organisé par l'Office International des Oeuvres de formation civique et d'action doctrinale selon le droit naturel et chrétien...ouf!

A titre indicatif l'ancienne Cité Catholique** devenue Office International etc...«poursuit son action souterraine et place ses hommes dans les organismes les plus variés: syndicat Berliet Lyon, publications de droite, mouvements politiques - Royer- etc...» Tout est dans tout, dit l'un. Et réciproquement rajoute l'autre.

Les membres de l'ACEL s'intéressent vraiment à tout, sans doute parce que « l'association est apolitique mais... ses membres sont citoyens français.»

- AFP: Agence France Presse.
- Agence d'info: Agence Quotidienne d'Informations Economiques et financières.
- Association de Presse: Association de la presse périodique régionale.
- Bourgine: Raymond Bourgina.
- Centre StEx: Centre Saint Exupéry.
- CEPEC: Centre d'Etudes Politiques et Civiques.
- Cercle Péguy: Cercle Charles Péguy.
- CFT: Confédération Française du Travail.
- CNIP: Centre national des Indépendants et paysans.
- CNPF: Centre National du Patronat Français.
- Droit Chrétien: Office International des Oeuvres de Formation Civique et d'Action doctrinal selon le Droit naturel et Chrétien.
- EISE: Editions et Imprimerie du Sud Est.
- Etudiants libéraux: Cercle des ...
- FNEF: Fédération Nationale des Etudiants Français.
- Gaxotte: Pierre Gaxotte.
- Guide Catholique: Guide pratique des catholiques de France.
- Maulnier: Thierry Maulnier.
- Pensée Française: diffusion de la...
- RG: Renseignements généraux.
- RI: Républicains Indépendants.
- Royer: Soutien à Jean Royer aux présidentielles 1974
- SEDEL: Société d'édition pour la défense de l'Economie Libre.
- SEPIC: Société d'Édition pour l'Information et la Culture.
- UFCV: Unions Française des Centres de Vacances.
- UNI: Union Nationale Interuniversitaire.

à propos du journal

Dans le dernier numéro C.L. fait une remarque qui me semble éclairer assez bien la discussion actuelle sur l'organisation et «l'idéologie anarchiste». Il dit:

«.....à mesure que les idées libertaires se répandent, la discussion, bizarrement, se rétrécit d'autant chez ces mêmes libertaires; s'agit il d'un appauvrissement de la pensée anarchiste ou bien d'une certaine paresse ou bien encore de la sainte trouille d'être traité d'idéologue?»

Pour lui c'est la troisième hypothèse qui est la bonne. En fait il me semble que le problème est plus compliqué.

Ce que C.L. appelle un peu pudiquement un «rétrécissement de la discussion entre anarchistes» me semble relever d'avantage d'un grand appauvrissement, pour ne pas dire plus. Pour ma part je trouve la lecture des journaux et revues anarchistes particulièrement désespérante.

C'est vrai qu'il y a des exceptions, je pense par exemple à La Lanterne Noire, à Dissidences, ou à Interrogations. (à IRL aussi bien sûr !!) Mais ces exceptions sont plutôt le fait d'intellectuels (ce n'est pas totalement vrai pour IRL) insérés principalement dans les discussions propres aux milieux intellectuels qu'ils fréquentent, discussions significatives sans doute du renouveau libertaire dans ce secteur, mais qui laissent de côté les divers mouvements (ouvriers ou autres) où s'opère actuellement le renouveau libertaire.

La grande masse des petits journaux qui apparaissent et disparaissent en ce moment le font en dehors de ce milieu intellectuel spécialisé, si c'était pour mener la discussion sur tous les problèmes qui se posent en ce moment dans les usines, les syndicats, dans le mouvement écologiste, anti-militariste etc....ce serait tant mieux, mais ce n'est pas le cas, on y trouve le plus souvent une série d'idées stéréotypées, réduites à leur plus simple expression, et la répétition liturgique du mot anarchiste.

Ce décalage entre le renouveau des idées libertaires et la pauvreté des discussions au sein des regroupements libertaires spécifiques peut s'expliquer à mon avis.

UN PEU D'HISTOIRE.

D'une certaine façon on peut dire que le mouvement libertaire (du moins en France) revient de loin. On peut même dire qu'il était pratiquement mort depuis la guerre de 39. Je sais bien que je vais faire bondir tous les copains plus âgés qui ont maintenu les idées anars pendant toute cette période à N.R. et ailleurs, mais ils reconnaîtront sans doute que leur travail a surtout consisté à sauver la mémoire du passé, à tirer des enseignements sur ce passé (la guerre d'Espagne, la Révolution Russe) mais sans vraiment parvenir à relier cette action de sauvegarde idéologique avec les luttes et les problèmes des années cinquantes. A cela il y a des raisons objectives qu'il faudrait discuter plus longuement; si des copains ont des choses à dire là dessus je trouve que ce serait bien d'en discuter.

Le renouveau des idées libertaires, lié au renouveau des lut-

tes sociales en France à partir de la deuxième moitié des années soixantes a d'une certaine façon fait apparaître au grand jour l'état de délabrement et de faiblesse du mouvement anarchiste. Et si les groupes les plus vivants comme N.R. à Paris et le groupe Bakounine à Lyon se sont dissous à ce moment là ce n'est pas un hasard, les copains de ces groupes ont ressentis le plus vivement le décalage gigantesque entre ce qu'ils avaient fait jusque-là, ce qui avait justifié leur forme de regroupement et les luttes nouvelles qui redonnaient une réalité aux grands thèmes du mouvement libertaire.

Je sais que des copains de N.R. ou du groupe Bakounine se demandent encore s'ils n'ont pas fait une erreur en se dispersant, alors que N.R. par exemple tirait à plus de deux mille exemplaires et qu'un peu partout en France un grand nombre de gens attendaient beaucoup d'elle et en premier lieu des idées. Mais justement, il ne me semble pas

me tromper en disant que si N.R. s'est dissous c'est justement parce que ce groupe se sentait incapable de fournir les idées que le mouvement d'alors attendait de lui. Le renouveau du mouvement libertaire posait de nouveau, brutalement, dans la réalité, dans l'ensemble de la société toutes les questions que le mouvement libertaire s'était efforcé de résoudre dans le passé, et les groupes à la fois les plus ouverts à ce renouveau et ayant le plus réfléchi sur le passé, se retrouvaient incapables de dire quoi que ce soit, se retrouvaient vides, incertains, comme tout le monde, face aux luttes et aux problèmes de 1968 et des années qui ont suivi.

Dés 1968 des groupes comme N.R. constataient dans leur propre fonctionnement le décalage entre le renouveau libertaire général et la pauvreté des discussions au sein des groupes spécifiques.

Ce décalage, en provoquant la disparition des groupes les plus insérés dans le renouveau des luttes, ne pouvait que s'accroître avec cette disparition. Car bien sûr tous les regroupements anarchistes ne se sont pas dissous dans le mouvement général. Les regroupements les plus archaïques, les plus enkystés dans le passé, ceux qui dans la longue période difficile s'étaient carapaconnés de défenses contre le «marxisme», le «situationnisme» etc.... pour continuer de subsister, ne se sont pas dissous, eux. Ils ont continué leur petit bonhomme de chemin en se contentant de récupérer les miettes du renouveau libertaire qui s'opérait autour d'eux, mais en prenant bien soin de les filtrer, pour que même sous la forme de miettes ce renouveau ne remette pas en cause leur fonctionnement interne. Rendue plus grande par la disparition des groupes les plus vivants la pauvreté des discussions dans les regroupements spécifiques était encore renforcée par deux autres facteurs: 1) la tentative pendant plusieurs années d'un grand nombre de libertaires de sortir du marasme des organisations traditionnelles en copiant les organisations gauchistes; 2) l'apparition d'un grand nombre de groupes de jeunes ne reprenant dans l'anarchisme que ce qu'il y a de plus superficiel (mais aussi de plus voyant), le mot anarchisme d'abord, au sens qu'il a dans le grand public, le drapeau noir, les foulards noirs etc....

Sur le premier des facteurs je ne dirais pas grand chose pour ne pas faire trop long, il faudrait y revenir de façon plus détaillée. Tout en étant en complet désaccord avec la forme d'organisation qu'a essayé de développer l'ORA ou l'OCL jusqu'à ces derniers temps il me semble cependant que c'est dans cette tendance de l'anarchisme spécifique qu'il y a eu le plus gros effort de discussion et de réflexion mais dans le cadre d'une problématique gauchiste, ça ne pouvait pas aller très loin.

Pour les groupes de jeunes, tout en reconnaissant que leur révolte constitue un des éléments du renouveau libertaire je pense que tout le monde sera d'accord pour reconnaître que l'agitation des drapeaux noirs, le goût de la provocation pour la provocation, ne constituent pas en eux mêmes un grand progrès dans la discussion.



Le décalage entre les regroupements spécifiques et les mouvements de luttes où un nombre croissant de gens découvraient les idées libertaires ne pouvait que s'accroître.

Après ce trop rapide tour d'horizon sur lequel il faudrait revenir plus en détails je voudrais aborder la question débattue depuis plusieurs numéros sur l'organisation et l'idéologie.

La question principale n'est pas à mon avis de savoir s'il faut avoir une idéologie ou non, même si c'est sur cette alternative que se bloquent trop souvent les discussions. La question c'est de savoir comment avoir une bonne idéologie, c'est à dire des bonnes idées, capables d'aider le mouvement libertaire à se développer.

En d'autres termes et pour reprendre le point soulevé par C.L. quelles sont les conditions, les formes de regroupements qui permettent de développer les discussions et la réflexion dont le renouveau du mouvement libertaire a besoin actuellement?

Ou, en d'autres termes encore, comment réduire le décalage entre les regroupements libertaires spécifiques où peuvent se mener les discussions générales et les luttes où se posent les problèmes exigeant ces discussions?

Après tout ce qui précède je n'ai pas besoin de m'étendre trop sur les conditions qu'il faut éviter (à mon avis) pour réduire ce décalage.

Il faut tout d'abord sortir le plus nettement possible du ghetto anarchiste, des regroupements traditionnels où on se contente trop souvent de diffuser les brochures des années trente et de rappeler sans arrêt que les anarchistes seuls - l'avaient toujours dit et fait, sur l'antimilitarisme, le premier mai, l'autogestion, l'amour libre etc..... ce type de regroupement non seulement est incapable de fournir les idées dont le mouvement a besoin mais en plus il constitue un véritable épouvantail pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui, insérés dans les luttes, pourraient mener cette réflexion.

Quand en plus ces regroupements traditionnels se combinent avec les habitués de la révolte spectaculaire où les idées les plus cohérentes se réduisent à réclamer du LSD dans les écoles maternelles le fossé entre les luttes où s'opère le renouveau libertaire et les regroupements spécifiques prend l'allure d'un véritable précipice.

Il y a bien sûr une autre solution: reconstituer des groupes comme Noir et Rouge, qui se démarqueraient de l'anarchisme traditionnel et de l'anarchisme spectaculaire, qui s'efforceraient de regrouper les militants ressentant le besoin d'une réflexion générale. Je suis sceptique sur cette possibilité, sceptique sur la possibilité de se dégager des références routinières aux grands moments de l'anarchisme, sceptique sur la possibilité de ne pas s'enfermer dans la vie interne de ce genre de groupe, de rester ouvert à tous les individus et courants qui, attirés par les idées libertaires, agissent prioritairement dans le mouvement ouvrier, dans le mouvement des femmes, écologique, antimilitariste etc.. Je crains qu'en reconstituant des groupes comme NR on se retrouve rapidement dans la situation qui a conduit ce genre de groupe à se dissoudre.

Le fonctionnement d'un groupe exige beaucoup de temps, d'énergie; les discussions qui s'y mènent, à travers une revue ou non, s'y réduisent rapidement au seul apport des membres du groupe, à la vie du groupe, elles s'y réduisent forcément très vite à un bien faible espace social; la vie (affective ou autre) peut y être très riche, des éléments du groupe peuvent être de brillants théoriciens, même dans ce cas le plus favorable (et le plus rare) les discussions laissent échapper les lieux où se posent les problèmes qu'il faudrait discuter....là encore on risque d'aboutir très vite à l'appauvrissement et finalement au décalage dont parle C.L.

Je n'ai pas de recettes à proposer mais il me semble que les regroupements du type d'IRL ou du local, ou toute autre structure spécifique devraient être des moyens très sou-

ples, très ouverts sur l'extérieur, sur les luttes, les mouvements, les courants d'idées qui constituent le terrain réel où s'opère le renouveau libertaire.

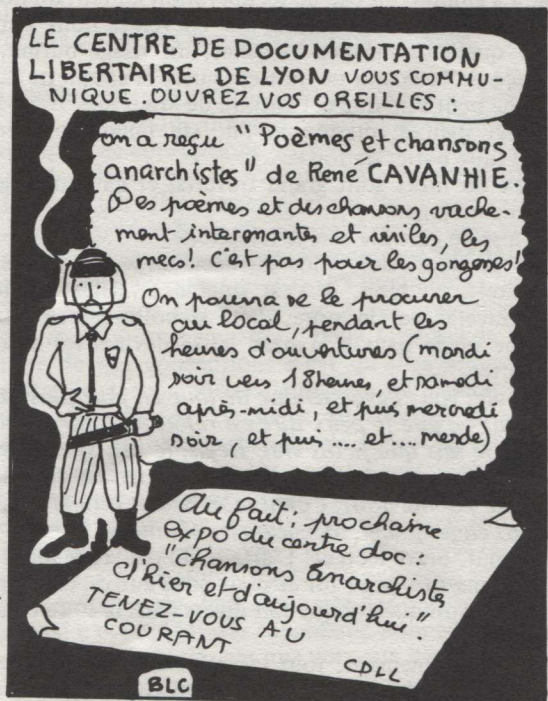
L'expérience montre à mon avis que notre qualificatif de «libertaire» ne nous donne en rien la Science de la lutte révolutionnaire qu'il nous suffirait ensuite de répandre à l'extérieur des chaudrons bouillonnant - les groupes spécifiques - où elle s'élaborerait, ou pire, par qui elle se transmettrait depuis Bakounine. Croire cela c'est obéir à la logique traditionnelle des sectes, logique qui n'a strictement rien de libertaire, c'est en rester à la répétition des slogans tout faits qui n'ont de sens pour personne sinon pour les chapelles qu'ils font vivre.

Notre qualificatif de «libertaire» ne peut signifier qu'une chose, la volonté de fournir au mouvement social général, OU SEUL PEUT EXISTER LE MOUVEMENT LIBERT-AIRE, les moyens de développer sa réflexion.

Concrètement pour IRL ça veut dire qu'au lieu d'essayer de constituer un groupe qui dirait son «point de vue» sur tous les problèmes, tous les deux mois, il vaut mieux ouvrir le journal à tous les groupes, mouvements ou individus impliqués dans les luttes actuelles, cherchant à réfléchir sur ces luttes, à voir comment elles constituent l'aspect particulier d'une lutte plus générale, d'un projet plus général.

Ceci ne veut pas dire que le journal ne doit plus parler du passé et cesser de faire connaître les grandes expériences du mouvement libertaire, bien au contraire; mais cette découverte du passé, comme de tout ce qui peut se passer ailleurs, que ce soit en Espagne ou en Chine, n'est vraiment possible que si on chausse nos lunettes de '1976, celles des luttes actuelles, du mouvement actuel, des problèmes actuels.

C'est à cette seule condition qui exige un grand effort d'organisation que notre existence sur Lyon ne sera pas un chancre politique de plus, une secte de plus, mais un moyen de transformer le système dans lequel nous vivons si mal.



SUICIDE au

CAUSSE-NOIRZAC

IRL s'est fait l'écho dans plusieurs numéros de la lutte des paysans du Larzac et de ce qu'ils en disaient dans leur journal «Gardarem lo Larzac».

Par ailleurs nous sommes nombreux à participer au mouvement qui depuis plus de trois ans soutient la lutte de ces paysans contre l'extension du camp militaire.

Le conte imaginaire qui suit constitue une violente critique du mouvement «officiel» des paysans du Larzac, sans tomber pour autant dans le radicalisme de salon des «plus à gauche possible».

Nous le passons dans IRL parce qu'il nous semble apporter des éléments de discussion et de réflexion qui, contrairement à d'autres, n'en sont que plus intéressants.

On tient malgré tout à rappeler que ce texte, comme tous les autres, n'exprime en rien la «ligne» actuel du journal mais seulement une réflexion personnelle.

Ce conte est imaginaire et toute ressemblance avec des lieux ou des personnes connues serait purement fortuite.

Lundi, 6 h. 30. L'employé de la International ROQUEFORT Company fait ronfler sa 1200 Minimata, dont les chromes neufs étincellent sous le petit soleil qui se lève. Puis satisfait, il coupe les gaz, descend de l'engin et le pousse vers l'abri habituel.

Là il se saisit de ses vêtements de travail, les enfle sans hâte et se dirige vers le bâtiment principal de la laiterie. C'est alors qu'il aperçoit que la porte, normalement fermée à clef, baille. Il hésite un instant, le trousseau dans la main droite, et s'avise que la serrure a été forcée..... Mais sa surprise ne va pas s'arrêter si vite: dans la salle, presque à l'aplomb du bac de récupération du lait, un homme est pendu. La tête carrée, une chevelure noire parsemée de quelques mèches blanches, un visage buriné, le front pâle de ceux qui ne quittent guère la casquette,..... mais, ça ne peut être que cet enfoiré de Mauzac!

-«Vingt dieux», marmonne-t'il, «te fallait donc vraiment faire parler de toi!».

Les yeux du mort sont grand ouverts, et ça vous regarde comme un juge.....

Mal à l'aise, le gars file vers le téléphone:

-«La gendarmerie? Allo, un accident,....oh, une sale histoire!.....Non, il s'est suicidé,.....Allez savoir!»

On retrouvera, par la suite, dans la boîte à lettre, une enveloppe où le pauvre Mauzac laisse deviner les raisons de son acte:

-«Ma vie, vous l'avez rendue de jour en jour plus intenable; tout ce que je peux dire est retourné contre moi et pourtant, je sais que je dis vrai. Hélas, je suis seul et trop petit! C'est pourquoi j'en suis venu ce dernier temps, à penser que par ma mort, c'était mon seul et ultime moyen pour vous enquiquiner, Messieurs les Manitous!».

Pleure point, brave lecteur! L'affaire du pauvre Mauzac ne fut un drame que pour lui et pour nous autres, elle aurait pu demeurer un quelconque fait divers dans la suite banale des jours.

De fait, cet évènement, tout regrettable qu'il soit, prend aujourd'hui une dimension sans mesure avec la personnalité de celui qui en fut, tragiquement, l'acteur principal.

C'était là à coup sûr l'objectif recherché par Mauzac, qui pour l'heure, doit se trémousser dans sa tombe, avec une satisfaction sans mélange.....

Saturnin Mauzac, qui avait très jeune perdu ses parents, exploitait la Jasse blême, une petite ferme plantée sur le bord N.E. du Causse Noirzac. C'était le berceau de la famille, dont il avait eu la charge dès la mort du père, en 1940 sur le Front. Il s'était alors marié avec une millavoise qui subsistait tant bien que mal de petits travaux de ganterie à domicile. Cette union avait représenté pour lui une première, mais fondamentale remise en cause de sa condition paysanne, en l'amenant à rejeter un certain nombre d'idées toutes faites sur le monde ouvrier. Malheureusement Marie-Jeanne avait été emportée peu d'années après par un mal incurable, lui laissant un fils, avec qui il avait vécu désormais, en solitaire.

Mais comment cet homme effacé, peu bavard, de ceux auxquels on accorde aucune importance, avait-il fini par défrayer la chronique locale?

Pour ce, il nous faut dire quelque mots de ce pays, afin d'éclairer certains ressorts cachés de l'aventure du pauvre Mauzac.

Le terrain du plateau, avec ses vastes espaces libres et ses soubassements calcaires, puissamment travaillés par les eaux, n'est pas seulement un enjeu actuel de la part de nos stratèges militaires. Son visage et les comportements de sa population ont, en effet, été modelés depuis plusieurs siècles par deux puissances singulièrement liées, la Grande Dame (l'industrie du Roquefort) et la très sainte mère l'Église. Mano en la Mano, elles n'ont guère cessé d'assurer le gouvernement du pays, imposant de fait leur tutelle à l'ensemble des institutions, même à celles soumises au Pouvoir Central.

Sans remonter au déluge, on raconte que cette persistante coalition, se serait constituée à peine quelques années après

la découverte accidentelle des principes de la fabrication du Roquefort, par un jeune berger en mal d'amour.

Les germes d'un capitalisme éclairé, en bon accord avec une féodalité d'inspiration religieuse, avaient ainsi, dans ces hautes terres, manifesté de très précoces avatars; au point que des puissances étrangères à la région, monarchies et multinationales, avaient de tous temps lorgné avec envie sur ce territoire prédestiné.

Cà avait marqué tout un chacun, dans sa manière de soumission à l'ordre régnant, comme dans ses réactions de révoltes.

Quant à Mauzac, les vicissitudes de sa propre existence l'avaient amené à vivre autrement ces communes particularités.....

Deux années avant, Mauzac, encouragé par le technicien de la laiterie qui recevait sa production, s'était résolu à de gros investissements afin de doubler l'effectif de son petit troupeau. Moyennant caution de la Grande Dame, le Crédit Agricole avait financé à plus de 80% la dépense.

L'année suivante, son fils avait, au retour du service civil, eu la chance de trouver, comme manutentionnaire, une embauche saisonnière à la laiterie. Ce n'était pas grand chose, mais il ne fallait pas être trop exigeant dans cette période de crise!

La situation économique n'en restait pas moins précaire. Le père Mauzac se montrait de plus en plus soucieux. Et traînait toujours dans sa tête cette vieille histoire d'une terre achetée une vingtaine d'année plus tôt par le grand père, dans des conditions finalement pas très claires. Un certain Maître Jules qui, depuis l'intégration de la Grande Dame par le groupe Perry-Bell (sous le nom d'International Roquefort Co), se dépensait à la maintenir dans un minimum d'indépendance par rapport au groupe, tout en lui sauvegardant une réputation de bon aloi, avait aidé, on ne sait comment, le grand père à débrouiller l'affaire à l'avantage de la famille. Maître Jules, un jour, avait eu, à ce sujet, une drôle de petite phrase: - « et bien, moi je vous le dis tout net, la terre, à l'heure qu'il est, c'est un objet de manoeuvre souterraines! ». Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd.....

Si l'on remontait plus avant, on tombait sur d'autres bricoles du temps de la résistance, puis, dans l'après guerre,

celle tournant autour d'un camp de prisonniers monégasques. Dans tous les cas, le grand père s'était mis naïvement dans de mauvais draps, comme un certain nombre d'autres paysans. Là aussi, il y a vait eu intervention en faveur de la famille Mauzac, en sorte que tout c'était arrangé, mystérieusement. Mauzac se souvenait assez bien de ces ennuis: on ne pouvait rien reprocher à son propre père sinon de s'être trouvé malgré lui dans ce genre de situation où vous devez faire un choix entre les valeurs de la communauté et les impératifs de la loi.

Bref, à chaque fois, les Mauzac s'en était sortis, mais par l'entremise de Maître Jules, qui paraissait désormais aux gens du cause être l'expert auquel on va confier les affaires difficiles. Il y avait, toutefois des conséquences à ce genre de recours: le silence retombait, sans qu'on sache vraiment si l'affaire avait été réglé, ou, en tout cas, comment elle l'avait été! Alors, on se voyait un peu complice; de quoi, on l'ignorait.

Vous vous sentiez tenus de vous taire.....

Or la rencontre de Mauzac avec sa femme l'avait poussé à jeter sur la vie un regard différent de celui de son père, ou de ses voisins. Dans les années qui avaient suivi la mort de celle-ci, ça avait continué à cheminer en lui, au point qu'il n'arrivait plus à comprendre en quoi son père avait pu être fautif et pourquoi on respectait dans le pays d'étranges liens avec des personnalités, qui pour être dévouées en apparence, n'étaient pourtant pas de celles qui vont vêtues de probité candide et de lin blanc. Pareillement, il avait ressenti, à tort ou à raison, que les facilités d'emprunts que lui avait consenti le Crédit Agricole, comme l'emploi proposé à son fils, tout cela était un peu du même tabac: au total, vous vous retrouviez de mieux en mieux ligotés, soumis à une espèce de loi du silence.....

Désormais, il n'arrêtait plus de retourner de telles pensées dans sa tête. Cà le turlupinait depuis plusieurs mois, quand il prit la décision de ne plus satisfaire au jeu équivoque et humiliant des convenances tacitement requises dans les rapports avec la Grande Dame, ou certains élus locaux.. Il se mit à s'ouvrir à l'extérieur de ses doutes, à parler quoi, nom d'une pipe!

La réaction ne tarda pas: par personne interposée, on lui fit discrètement comprendre qu'il devait se méfier de lui même.....

Ces premières pressions, adressées sur un ton bon enfant, n'eurent d'autres effets que de l'endurcir dans sa détermination à passer outre les limites du cercle des convenances. Un beau jour, énervé par une reflexion que le chef du

personnel de la laiterie avait faite à son fils, Mauzac raconta au responsable cantonal de la fédération des éleveurs de brebis quelque chose qui, rapporté en haut lieu, fut considéré comme inacceptable. Pour sa part, il n'en avait, à vrai dire, pas saisi toute la portée, car il avait, malgré sa révolte, gardé une certaine naïveté. Mais c'était du genre qui ne se dit pas, quoique tout le monde le sache!

Une semaine passa. Puis, du jour au lendemain, le fils fut licencié sous le mauvais prétexte de deux retards consécutifs, et cela en pleine campagne laitière. Le contrôleur laitier découvrit dans le lait livré par Mauzac de bien dangereuses bactéries. Le Crédit Agricole ne fut pas de reste: Mauzac fut sommé de rembourser, par anticipation, la totalité des sommes dont il était encore redevable, intérêts compris, attendu qu'il n'aurait pas respecté les clauses principales du plan de développement de son exploitation, programme qui accompagne nécessairement toute demande de prêt. Il apprit, par ailleurs, que l'International Roquefort Co avait, parallèlement retiré sa caution.....

Économiquement la situation allait vite devenir dramatique: on voulait lui casser les reins. Mais il faut croire que le chatiement ne paraissait pas assez sévère à ces messieurs, eu égard à la gravité de la faute: on attaqua Mauzac par le côté moralité. Une sale rumeur circula bientôt sur les moeurs de celui qu'il leur fallait éliminer en tant que personne normale et de bonne foi; cela devait permettre de discréditer aux yeux de tous la valeur des témoignages lancés dans la nature par ce bonhomme jugé par trop subversif. Bref, c'était la guerre!

Dans la paire de mois qui passa, Saturnin rentra à l'intérieur de sa coquille, ne sachant faire mieux que compter les coups; le fils auprès de lui. Il ne quittait guère Jasse Blême, que pour retrouver des parents, du côté de sa femme, chez qui il bénéficiait d'un minimum de compréhension. Ses propres voisins, pour la plupart, le tenaient en quarantaine. L'angoisse s'installa dans la maison, comme le ver dans le fruit.

Il lui prenait de plus en plus fréquemment des envies de jurer; mais «10 000 et 1 fils de pute», même dans son parler natal, si ça vous raguillardit un petit moment, ne résolvait en rien les problèmes de la vie. Cependant il préférait «se frotter le ventre avec un coucarel» le restant de ses jours, plutôt que de renoncer à pousser sa chanson!

Dans pareil climat d'attentisme et d'insécurité, se développa chez Saturnin une tendance à compenser par le rêve. Alors que d'ordinaire, il ne prêtait guère attention au contenu de ses visions, il se prit malgré lui à leur accorder un intérêt qu'il ne savait pas encore définir; même après le réveil, il lui arrivait d'essayer de retrouver le fil de ses aventures imaginaires. C'est ainsi qu'un matin, il s'éveilla, la tête lourde d'une image à la fois horrible et agréable: une jeune femme nue, adossée à l'une des parois empierrées d'un long couloir sombre, faisait face à une immense pince de crustacé, passée au travers de la muraille opposée, après avoir descélé les pierres qui faisaient obstacle à son passage. Cette frêle créature était parvenue à maintenir un baton entre les mâchoires, empêchant la pince de se refermer sur elle. Ainsi, avec un moyen de fortune repoussait elle la menace immédiate que représentait cet appendice monstrueux et aveugle; fragile corps de chair affronté à un être carapaconné, dans un univers étroit et sans issue. C'était désespéré: on sentait qu'en reculant la mort, elle rencontrerait inéluctablement le monde de la folie.

L'impression laissée dans son esprit s'y incrusta si fort qu'il ne pouvait pas ne pas essayer de rechercher une explication à cette image.

Il éprouva tout d'abord qu'il avait une énorme difficulté à détourner son regard de cette douce nudité...

-«mon vieux Saturnin», s'envoya-t'il, «à force de rester seul, tu te fais un drôle de sang, le sexe te dévore!»

Il se reprit le temps d'une pause et poursuivit:

-« avec ces histoires de moeurs qu'ils m'ont jeté sur le dos, de quoi j'serais pas capable!»

le sens en était métamorphosé.

-« Nom de dieu, Mauzac, la pucelle, c'était donc toi!»

La scène, il la comprend maintenant clairement, sans doute possible; la nouvelle interprétation est quasi inverse de la précédente: lui, enfermé dans ce couloir sans fond, menant un combat, dans un sens victorieux, mais désespéré.



... «Nom de Dieu, Mauzac, la pucelle c'était donc toi»...

Un brin de culpabilité, son premier mouvement fut de voir là dedans une expression de la lutte entre le péché, incarné par le corps de la jeune femme, et la bonne morale, sous la forme inhumaine de la pince....il abandonna la partie, rien ne paraissait en sortir de bien intéressant, et alla se chauffer un petit jus, ça lui remettrait les idées en place....

Il posa la cafetière sur la table, se versa une rasade généreuse. Au moment de s'asseoir, une tourterelle lança sa roucoulade. Le café, bouillant, fumait droit, cette conjonction lui fit l'effet d'une jetée d'eau fraîche sur le visage. L'image lui repassa dans les yeux, la même image, mais

avec pour seule issue probable, devenir dingue; à l'opposé, la bête, c'est à dire eux.

Dans l'état d'isolement où il se sait, tout ce qu'il peut tenter n'empêchera jamais l'inexorable mouvement de la pince de se poursuivre, dès lors qu'il aura baissé le bras qui, pour l'heure, grippe un peu le mécanisme de la machine. Voilà où en étaient les choses pour Mauzac, en ce matin d'automne. Ce qu'il ne fallait plus faire était entré dans le domaine de l'évidence, mais alors, que faire? Il n'apportait à cette question aucune réponse; toutefois, une transformation subite s'est opérée en lui, l'angoisse s'était dissipée, sa révolte se mettait à se fabriquer une nouvelle peau.

Le lendemain, au réveil, il se retrouva en prise avec un autre rêve, de ces rêves qui marquent; il le reçut comme un qu'on attend, et avec un certain soulagement. Une clef pour l'avenir?

En tous cas, la signification qu'il s'en donna, il la considéra portant solution à son problème. Redisons que, bien sûr, la justesse de celle-ci, nous devons l'apprécier, non d'une manière idéale, mais en rapport avec les termes selon lesquels Mauzac concevait son problème, l'impossibilité, pour lui, d'un autre mode d'action qu'individuel.

Infatigable et brave lecteur, nous n'allons pas t'imposer la description de la seconde vision du père Mauzac. Aucun discours ne la rendra mieux que cette gravure, exécutée par un millavois, ouvrier tanneur de son état. Tu reconnaitras sans hésitation Saturnin sous les traits de la Mort armée d'un balai.



Ce fut une révélation pour Mauzac, dont il accepta toute les conséquences sans broncher, presque avec gaieté de coeur. De toutes façons, au point où il en était arrivé, il estimait qu'il vallait mieux disparaître satisfait de soi, plutôt que de devoir ramper aux pieds de ceux qui, comme ça se dit, vous crache au visage par derrière et vous passe par devant, la main dans le dos!

Il n'osa pas tenir son fils dans le secret de sa décision: il préférait murir seul le projet qui en serait l'aboutissement. Celui-ci se dessina très vite; grosso modo, il le concevait en deux temps: d'abord, une action, dont le but serait de marquer le déclenchement de la nouvelle offensive; puis, l'intervention finale, la «belle», la «der de der».....

-«Ils l'entendront, mon chant du cygne! Ah, jusqu'où il faut pousser, quand on n'a pas la taille, si on tient à se faire un peu écouter!».

Les préparatifs occupèrent Mauzac environ trois semaines. Ce fut pour lui une tranche de vie intense, probablement la plus exaltante de toute une existence besogneuse, consacrée à satisfaire aux contraintes de la survie ou aux obligations du «bon»citoven.

Il se découvrait libre; et le fait de se construire une mort heureuse, les yeux ouverts, renforçait en lui cette impression de liberté.

Il commença par faire sauter un petit local, annexe de la laiterie qui ramassait le lait; l'opération, il l'avait conçue de sorte qu'il ne pouvait en résulter que des dégâts matériels...un coup de semonces, ou plutôt les trois coups qui annoncent une pièce de théâtre. Ça se réalisa comme prévu. Les gendarmes, peu empressés d'aller éclairer les origines du sinistre, se contentèrent de relèves de routine.

Toutefois ils communiquèrent aux journaux locaux le contenu d'un message fixé par une punaise à la porte d'un bâtiment voisin; le papier, anonyme, était manuscrit: le coupable serait retrouvé sans trop de difficultés.....Le texte restait laconique:«*On vous souhaite bien du plaisir ce n'est qu'un début!*»

Apparemment il n'y eut personne qui eut une idée du responsable. La dépêche du Midi suggéra que l'auteur devait être recherché dans les milieux gauchistes de Millau.

Le lendemain, lorsqu'un employé de la laiterie tomba sur le corps de Mauzac pendu, on fit aussitôt le lien entre les deux événements. Fallait s'incliner, c'était du bel ouvrage! A vous rendre jaloux les maos.....

Cette fois, les gendarmes accoururent sur les lieux, mais, bien sûr, on en resta aux faits les plus évidents. Un commissaire fut dépêché pour les assembler en un tout cohérent; il y eut un début d'instruction...le sous préfet, ayant reçu des ordres de Paris, enjoignant de minimiser l'importance de cet incident, qu'il fallait réduire à un simple fait divers, on s'arrêta à la version selon laquelle le Saturnin Mauzac s'était suicidé pour des raisons qualifiées de «découragement personnel». La destruction du local de la laiterie lui fut imputée.

Les choses étant éclaircies, une version officielle acceptable ayant été établie, les autorités s'attendaient à ce que tout revienne sans tarder dans l'ordre.

Or ce ne fut pas exactement le cas.....

(A SUIVRE)

Chers lecteurs.

Par circulaire du 22/9/76 monsieur Barre, premier ministre et ministre des finances nous fait part de son étonnement de voir que depuis trois ans le prix du journal est resté le même.

Il s'inquiète plus particulièrement de voir la liberté de la presse menacée, pour des raisons économiques qui l'obligent à racheter tous les journaux un à un, par personne interposée.

En conséquences nous augmentons le journal et portons le prix du numéro à 4 F.

Bref, tout ça pour dire que si le prix monte c'est en grande partie en raison du dépôt de bilan d'IPN (Imprimerie Presse Nouvelle) chez qui nous imprimions jusqu'à maintenant. (Un autre projet d'imprimerie est en train de se mettre en place.)

Mais rassurez vous, à part ça tout va bien. Aidez nous seulement à faire paraître le journal, en l'achetant, mais aussi en nous envoyant réflexions et articles, ou même en passant nous aider directement au local de la rue Pierre Blanc, et participer ainsi à la création du journal.

Sommaire

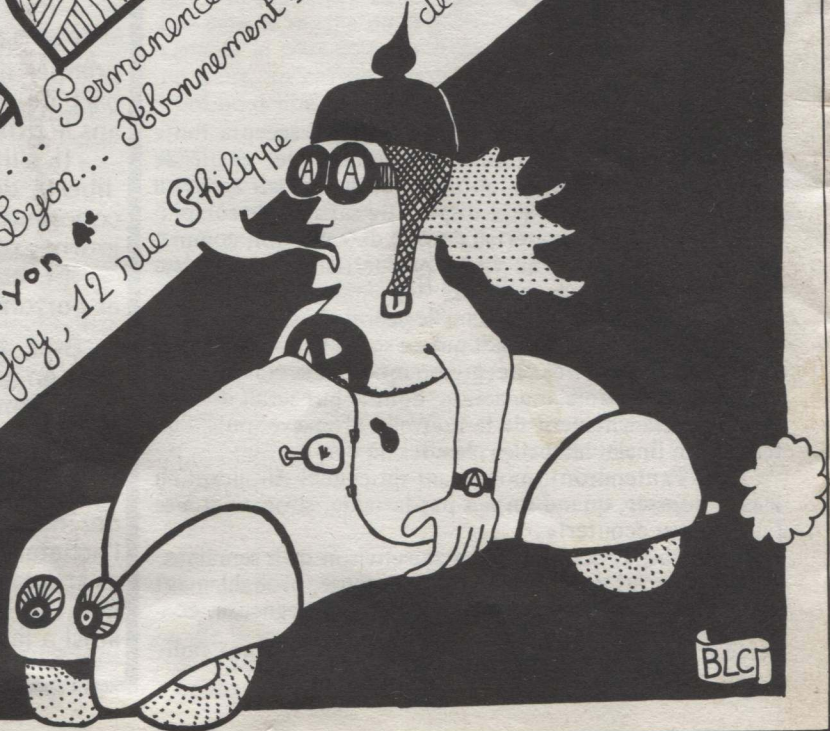
Sur la O.L.L.A.	p. 2
Répression Sexuelle et Socialisme d'état	p. 3
Un exemple de discours bureaucratique	p. 6
Ducôté des écoles nouvelles	p. 8
Des cris chez les autistes	p. 8
DOSSIER MALVILLE	p. 11
Petit Dico de l'ennemi intérieur	p. 19
A propos du journal	p. 22
Suicide au Noirzac	p. 26

Ecrire H.L. BP 543 Lyon →

Cédex 1

Permanence tous les mercredi de 18 heures à 20 heures
Abonnement 1 an : 20 francs...
de Lasalle, 69004 Lyon.

Numéro de commission paritaire: 55270...
heures, 13 rue Pierre B. Lane 69001 Lyon...
soutien: à volonté... Imprimé à Lyon...
Directeur de la publication: J.J. Gay, 12 rue Philippe



BLCJ